

## L'Espérance de Basilio

### *1-Aux sources de l'espérance*

« Le chrétien est l'homme de l'espérance »<sup>1</sup>

Cette vertu théologale est le lien très fort qui relie notre néant à la plénitude de Dieu, notre soif d'infini aux promesses que Dieu nous fait d'étancher notre soif. Elle est la force qui appelle les grands temps de l'eschatologie : le Royaume accompli, la famille des saints, la vie éternelle, la joie d'être pour toujours avec Dieu. Mais elle est encore plus la vertu de l'humble quotidien qui attend l'amour de Dieu, son aide, sa miséricorde, la force pour être fils dans l'aujourd'hui. Et elle est encore cette force dans les clairs-obscurs, les nuits, les épreuves de la vie, les vendredis saints et la mort. L'espérance est pèlerine avec nous dans toute notre aventure d'homme.

### *1-Don du baptême*

L'espérance est un don qui nous est fait au baptême, pur cadeau du Christ. Le baptême fait passer en nous la vie du Christ, du Seigneur ressuscité. « La vie chrétienne nous est donnée au baptême... La prise de conscience de notre baptême, peu à peu mise en œuvre, c'est la foi. Cette même prise de conscience en désir, c'est l'espérance. Cette même prise de conscience qui se propose l'union et réalise l'union, c'est l'amour. »<sup>2</sup>

### *2-Fille de la résurrection*

Le Fr. Basilio renvoie souvent les Frères, les amis, surtout dans les moments difficiles, à la résurrection du Christ. Pour lui le chrétien est aussi l'homme de la résurrection. Quand au Zimbabwe les temps sont incertains, dans les débuts de l'indépendance, le Frère Basilio invite le supérieur du district à garder « la joie et l'espérance puisque nous avons foi au Christ ressuscité ».<sup>3</sup> Dans une autre lettre à ce même Frère, il lui dit : « Dans l'espérance que

<sup>1</sup> Lettre du 20 décembre 1975. AFM 51.09.D2. Evêques - Cardinaux. Lettre du Fr. Basilio à son grand ami Monseigneur Alfredo Bruniera, nonce apostolique au Liban.

<sup>2</sup> Circ. *Entretien sur la prière*, p.498.

<sup>3</sup> Lettre du 4 octobre 1978. AFM 51.09 – A4 – Iberville.

la Résurrection nous donne, nous trouvons la force de bénir et d'aimer. »<sup>4</sup>

L'espérance est dans la logique du sens global de la vie dans une vision chrétienne : nous sommes tous appelés à participer à la résurrection du Seigneur. La mort est un horizon qui s'ouvre sur la victoire du Seigneur, victoire offerte à tout homme. Toutes les lettres de condoléances du Fr. Basilio font place à la lumière de l'espérance chrétienne : il y a douleur, séparation, évidence de nos limites mortelles, de notre impuissance, mais il y a la certitude que le Père accueille, et que l'ami que nous perdons entre dans la vie, dans la famille définitive des saints. La douleur et un moment prière pour le défunt deviennent souvent demande d'intercession de la part du nouvel ami que nous avons auprès de Dieu.

### *3-Et de l'amour de Dieu*

L'espérance donne force dans l'aujourd'hui parce que le futur est garanti par l'amour de Dieu, un futur digne du Dieu-Amour : une plénitude de vie dans l'éternité et dans l'amour. Elle est la certitude que Dieu n'abandonne pas, qu'il est fidèle : « Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde ». A un prêtre qui attendait un réconfort, Basilio citait un versait des laudes du jour : « C'est toi, Yahweh, ma lampe : mon Dieu, éclaire ma ténèbre ; avec toi je force l'enceinte, avec mon Dieu je saute la muraille », Ps. 18.<sup>5</sup> L'espérance s'appuie sur Dieu Père dont la volonté propose toujours des projets de vie.<sup>6</sup> Basilio le dit dans toute sa circulaire sur l'obéissance et dans bien d'autres écrits : notre Dieu est d'abord Père, amour, tendresse, miséricorde et Jésus est le baiser d'amour qu'il nous donne : « Un jour, j'ai découvert que Dieu nous avait rendu tangible son amour dans la personne de son Fils et que Jésus-Christ est le baiser d'amour et de tendresse que nous donne le Père... Ce jour-là, j'ai senti que Jésus-Christ venait vers moi d'une manière bien particulière pour me faire expérimenter l'excellence de l'Evangile. Il m'a semblé merveilleux de prendre cette Magna Carta comme axe et code de ma propre existence et de suivre Jésus, mon Frère et mon Sauveur qui me demandait ma collaboration et mon amitié pour vivre et travailler

<sup>4</sup> Lettre du 22 avril 1978. AFM 51.09-A4-Iberville.

<sup>5</sup> Lettre du 4 octobre 1979 – AFM 51.09 – D3. Prêtres.

<sup>6</sup> La circulaire *sur l'obéissance* développe beaucoup cette idée.

avec lui à la création d'un monde selon l'Évangile. J'ai compris que l'Esprit Saint m'avait marqué d'un sceau spécial dans la foule innombrable des membres de l'Église, puisqu'il avait déposé dans mon cœur un goût intense pour certaines réalités de l'Évangile ».7  
 « L'essence, le cœur, le tout du christianisme, c'est l'amour ; amour qui bourgeonne dans l'Ancien Testament, mais qui éclate en plénitude en Jésus-Christ. Cet amour du Père pour l'humanité va culminer dans une alliance totale – alliance en Jésus, alliance en l'Esprit-Saint – pour nous faire entrer au cœur de l'amour. Toutes les vertus chrétiennes doivent donc être vues comme amour et à partir de l'amour. »8

#### *4-Et de la prière*

Ainsi l'espérance devient un aspect de l'amour, une tranquille confiance pour demain, parce que demain, qui peut être aussi l'éternité, est entre les mains du Père. C'est que l'espérance se nourrit de l'expérience de Dieu, de l'intimité avec lui, de la découverte de son amour, elle est un fruit de la prière, surtout de la contemplation.<sup>9</sup> Dans la circulaire *Entretien sur la prière*, Basilio rappelle aux Frères que la prière est un temps de théophanie, d'évangélisation, de christification, temps d'amour et de révélation, temps où l'espérance déjà reçoit une réponse extraordinaire.<sup>10</sup>

#### *5-Dans la familiarité de la Parole de Dieu*

Cette vertu est d'autant plus forte que la connaissance et la familiarité de la Parole de Dieu sont profondes.<sup>11</sup> Tout dans la Parole de Dieu facilite l'espérance qui naît dans l'aujourd'hui comme garantie pour demain : « Qu'Israël compte sur le Seigneur, plus que les sentinelles sur le matin ! ».12

#### *6-L'expérience séculaire de l'Église.*

Son espérance se nourrit aussi, nous le verrons, à certaines citations précieuses, de l'expérience de l'Église qui n'a jamais

<sup>7</sup> *Quemar la Vida*, p.305, Entrevue J.M.V p.162.

<sup>8</sup> *Circ. sur l'obéissance*, p.24

<sup>9</sup> Les cahiers qui ont précédé, surtout les cahiers 1 et 3, ont insisté sur cette vie d'intimité avec Dieu où l'Esprit nous convainc que nous sommes fils et nous fait dire avec Jésus: Abba, Père.

<sup>10</sup> *Circ. Entretien sur la prière*, partie V, dans diverses définitions de la prière, pp. 493-616.

<sup>11</sup> Le cahier 8, tout sur la Parole de Dieu, montre combien Basilio avait cette familiarité et cette connaissance.

<sup>12</sup> *Psaume* 129, 6.

manqué à travers les siècles de l'aide de Dieu, et du charisme mariste qui l'habite comme histoire et comme don.

Elle est la force des moments difficiles, parce qu'on est sûr que Dieu nous conduit vers des cieux nouveaux et une terre nouvelle. Aussi l'espérance n'est pas la vertu qui nous aide à accepter l'eschatologie, la vie éternelle, le ciel. Elle est la force qui vient de la certitude de ces réalités et tire toujours la vie vers l'avant.

L'espérance du Frère Basilio a sa source dans le baptême, mais un baptême assumé dans une intimité dense avec Dieu, dans une grande familiarité avec la Parole de Dieu, dans l'accueil inconditionnel de Jésus, l'unique Seigneur qui illumine tout de sa résurrection.

Les pages qui suivent vont nous faire découvrir un grand semeur d'espérance, quelqu'un qui sait vraiment 'rendre compte de l'espérance qui l'habite'.<sup>13</sup>

---

<sup>13</sup> *I Pr.* 3,15.

## 2-*Les dimensions de l'espérance*

### 1-*Mon âme a soif du Dieu vivant*<sup>14</sup>

Le désir de Dieu, la recherche, la soif de Dieu est bien le cœur de l'espérance chrétienne, c'est une attente et un désir quotidien. Cette soif s'apaise dans la prière, mais elle renaît sans cesse. Le cahier 3 qui explore l'univers de la prière dans la vie du Fr. Basilio, montre bien une espérance constamment en quête de Dieu par des temps de lumière ou des moments plus obscurs : « La prière chrétienne est un dialogue dans la foi, un dialogue dans l'espérance. Elle est accordée à cette belle image de l'Eglise : la chaste prostituée. Chaste prostituée, en effet, cette Eglise, qui mène l'homme du péché à la sainteté ; qui conserve le projet élaboré dans l'Évangile, en se heurtant sans cesse à la réalité quotidienne, qui sent le décalage et veut, quand même, dans les douleurs de l'enfantement, la rédemption où elle est sur le point d'arriver, mais où elle n'est pourtant pas encore arrivée. Elle devient espérance, et c'est de là qu'elle tire la prière de demande. Celle-ci n'est autre que le cri d'appel à la rédemption, mais elle est en même temps cri d'action de grâce parce que la rédemption est déjà là. »<sup>15</sup>

L'espérance naît de l'amour, elle est le souvenir de l'amour, elle est appel de cet amour. L'expérience de Dieu crée le désir d'être séduit encore<sup>16</sup>.

### 2-*Marana tha !*<sup>17</sup>

C'est le cri de l'espérance chrétienne qui clôt les Écritures : 'Viens, Seigneur Jésus !'. L'espérance chrétienne réveille toujours la nostalgie du Seigneur et devient plus vive dans l'Avent. Basilio aime ce temps liturgique, le commente dans toutes les lettres qu'il envoie aux amis à l'occasion de Noël et saisit l'occasion pour dire la centralité du Christ dans notre foi, dans notre espérance et dans notre amour. Il commence ainsi celle qu'il leur envoie en novembre 1978 : « Nous venons d'entrer dans l'Avent, le temps

<sup>14</sup> Psaume 42, 3.

<sup>15</sup> Circ. *Entretien sur la prière*, p. 500.

<sup>16</sup> Les premières pages du cahier 1 rapportent le témoignage extraordinaire de l'aventure spirituelle du Frère Basilio. Ce sont elles qui inspirent ces lignes sur l'espérance.

<sup>17</sup> *Apocalypse* 22,20.

où la liturgie nous rappelle que c'est le moment de préparer notre cœur pour la proche venue du Seigneur :

*Celle que nous rappelle chaque année la liturgie de Noël.*

*Celle du jour de notre mort.*

*Celle de la fin des temps, quand le Seigneur aura recueilli, sauvé et sanctifié tout l'univers et le présentera au Père...*

Qu'elle dispose nos cœurs à une soif totale, une grande ouverture et une disponibilité complète à la communication du Seigneur... Le Christ est communicatif et quand il touche un cœur il l'ouvre à la charité, à la bienveillance, au don de soi et à des initiatives fécondes pour approcher ses frères, entrer en communion avec eux et surtout lui fait trouver toutes les manières de les servir et de leur faire du bien... »<sup>18</sup> Toujours à cette occasion de Noël, l'année suivante il écrivait encore à ses amis : « Noël c'est la fête de la solidarité universelle qui rajeunit les sentiments par le contact avec les sources. La crèche nous dit : l'amour ineffable, inaccessible de Dieu pour l'humanité s'est fait tangible en ce petit enfant. Il est le baiser d'amour historique que le Père donne aux hommes et, par ce geste, il nous fait devenir fils dans le Fils, frères dans notre Frère.

Et nous pouvons évoquer avec S. Paul : "l'insondable richesse du Christ, ce mystère caché depuis des siècles en Dieu, pour que ce soit l'Église qui maintenant le révèle aux Principautés et aux Puissances." (Éph. 3, 9-10).

Oui, c'est le moment de vivre dans un émerveillement contemplatif cette attente amoureuse qui nous jette à genoux : "en présence du Père de qui toute paternité tire son nom" (Éph 3, 14) et qui nous maintient dans l'espérance, "attendant dans la réserve, la justice et la piété, l'apparition de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur le Christ Jésus." (Tite 2, 12-13)

Oui, nous sommes sacrement et proclamation de cette bonne nouvelle qui a été, qui est, qui vient et qui attend l'heure de sa plénitude, pour notre joie et celle du monde entier. »<sup>19</sup> En 1980 il leur écrit : « En ce temps de l'Avent je sens en moi le désir, le besoin urgent de la venue du Seigneur sur moi-même, sur vous mes amis, sur l'Institut et sur le monde. Ce monde qui, particulièrement en ce moment, me préoccupe et pour lequel mon

<sup>18</sup> AFM 51.09. B2 – Porto Alegre.

<sup>19</sup> Lettre aux amis, 15 décembre 1979. AFM 51.09 – 6647.

cœur souffre dans le Seigneur et dans la foi... »<sup>20</sup> Et l'année suivante : « Dès à présent je souhaite pour vous, comme pour moi, que l'Avent puisse être un temps de réflexion très profonde sur l'attente de toute l'histoire d'un Sauveur, sur l'attente de notre temps pour un monde meilleur et celle de notre cœur pour que s'accomplisse en nous le Royaume de Dieu. Que les passages des prophètes dont l'Eglise jalonne la liturgie de l'Avent, nous permettent de mieux percevoir l'amour émouvant du Père qui s'exprime dans l'Incarnation, la richesse incommensurable du Verbe qui pointe dans ce petit enfant qui nous est donné par l'action de l'Esprit à travers la merveilleuse maternité de la douce Vierge Marie. »<sup>21</sup> L'espérance émerge clairement dans les vœux de 1983 : « Mes désirs très ardents sont, mes très chers amis, que l'esprit de la très douce Vierge Marie inonde nos cœurs et les mette en état d'attente de Dieu de plus en plus proche, plus intime et surtout plus Père et Frère. Si le miracle de notre fusion avec Dieu se réalise, toute notre vie en sera transformée et nous deviendrons non seulement des témoins du Seigneur, mais des sacrements de la bonté de Dieu pour le monde. Vivons donc ce temps de l'Avent dans l'espérance ardente de la venue du Seigneur, et que cette espérance rejaillisse sur nos communautés, nos collèges, nos lieux de travail et nos familles. Dieu nous est plus nécessaire que l'oxygène que nous respirons et, dans la mesure où une délicate atmosphère mariale, un esprit d'attente et de prière et une action de l'Esprit Saint se combinent en nous, la communication de Dieu deviendra très riche et opérante. »<sup>22</sup> La lettre de 1984 contient des passages où l'espérance est encore plus lumineuse : « Par ailleurs, la magnifique liturgie de l'Avent, pleine d'espérance et de promesses, est un splendide portique pour nous introduire à ces fêtes et à ces échanges... Dans ce temps qui va du premier Avent et de la première venue du Seigneur jusqu'à sa venue définitive, nous vivons dans un Avent perpétuel, une naissance perpétuelle... Notre être humain est en genèse et crie et prie de mille manières, tendu qu'il est vers la venue du Seigneur. »<sup>23</sup>

---

<sup>20</sup> Lettre aux amis, Noël 1980. AFM 51.09 – 6647.

<sup>21</sup> Lettre aux amis du 15 octobre 1981 – AFM 51.09 – 6546.

<sup>22</sup> Lettre aux amis du 25 novembre 1983.

<sup>23</sup> Lettre aux amis du 20 décembre 1984. AFM 51.09.6647.

Le soleil de cette espérance est vraiment Jésus. Un de ses novices témoigne : « J'ai découvert dans le Fr. Basilio un amoureux du Christ ; il insistait beaucoup sur la recherche d'une intimité étroite avec le Seigneur... »<sup>24</sup>. Basilio se rend compte que, avec beaucoup de bonne volonté, l'Institut s'est trop centré sur la manière d'aider les pauvres, les missions, sur la manière d'avoir un exercice plus évangélique de l'autorité, et « un peu à la fois, le Christ, le bon Jésus est passé au second plan et en certaines occasions, a disparu, *alors qu'en réalité il est la raison principale, la sublime raison pour laquelle nous vivons et nous mourons. C'est lui qui est à l'origine de notre appel, de notre fraternité et de notre amitié. Il est notre salut...* S'il est vrai, comme l'écrit Bonhoeffer, un grand croyant, que la voie la plus directe, l'unique voie vraiment authentique et constante pour aller à nos frères, c'est le Christ, il est évident qu'*il est grand temps de faire tous nos efforts pour refaire de Jésus le centre de notre vie.* »<sup>25</sup> A ses confrères mexicains qui étaient partis missionnaires en Corée du Sud, il écrivait : « Que votre zèle missionnaire, votre travail, vos préoccupations, etc, ne vous fassent jamais oublier que les moyens humains ne servent dans les œuvres de Dieu que quand les personnes sont remplies du Christ. *Tout vient de Lui, et sans Lui, rien. Que Christ, donc, soit toujours le centre de votre vie.* »<sup>26</sup>

Cette centralité du Christ produit une espérance mystique profondément incarnée et qui aime fréquenter les carrefours des hommes.

### *3-A l'œuvre dans le chantier du monde*

L'espérance dit que l'aujourd'hui est le chantier où se prépare, avec notre collaboration, un monde meilleur. Celui-ci est voulu par Dieu, promis par lui, aussi l'espérance devient une vertu d'engagement, une bataille en faveur de l'homme. Le chrétien ignore la fatalité et la résignation mais accepte les risques. Cela fait comprendre pourquoi Basilio, dès les premiers jours de son généralat oriente la congrégation vers les pauvres, vers les missions<sup>27</sup> et, plus tard, il la sensibilise au monde des réfugiés et

<sup>24</sup> *El estilo de una vida*, p. 44.

<sup>25</sup> Lettre aux amis, 1er novembre 1978.

<sup>26</sup> Lettre du 4 juin 1972. AFM 51.09-B1-Mexique Central.

<sup>27</sup> Le texte n°13 rapporte le compte rendu du Frère Basilio sur ces deux points présentés au début du Chapitre Général de 1985.



créé le bureau Justice et Paix<sup>28</sup> qui deviendra avec le temps le Bureau International de Solidarité, le BIS.<sup>29</sup> Loin d'être une vertu passive, elle est la force qui « *aide l'aurore à naître* », comme aimait à le redire souvent le Fr. Basilio.<sup>30</sup> L'espérance permet une vision optimiste de la création<sup>31</sup>, de l'histoire et de l'humanité. Elle est une des dimensions de la joie, de l'optimisme et du grand dynamisme<sup>32</sup> de Basilio.

#### *4-Au cœur de son espérance*

Il nous dit lui-même, à partir de sa foi, de son expérience chrétienne et de son intelligence, comment il voit l'espérance:

*« L'espérance chrétienne joue un triple rôle  
de désir,  
d'attente  
et d'accélération.*

*De désir* parce que « tout tourne autour de la promesse et de la réalité, autour du « déjà là et du pas encore », de l'avent et de l'accueil. Les temps bibliques se croisent et le chrétien doit savoir conjuguer et superposer les temps 'il est venu, il vient, il viendra'. On vit d'un souvenir qui éveille la gratitude et d'une expérience qui augmente la soif, d'une promesse qui nous maintient attentifs et vigilants...Le désir est la racine humaine la plus typique de l'espérance ». <sup>33</sup> C'est ici que peut se greffer la surprenante réflexion qu'il fait sur le jugement de Dieu dans sa vision plus ample du travail de la Parole en nous: « C'est surtout dans saint

<sup>28</sup> La responsabilité de sensibiliser la Congrégation sur ce thème puis de l'organiser est confié au Fr. Charles Howard quand il est Conseiller général de Basilio: 1976-1985.

<sup>29</sup> Les cahiers 3, sur l'amour et 6, le supérieur ont déjà insisté sur ces aspects. Dans les pages de la fin de ce cahier 10, une lettre sur les réfugiés montrera l'espérance et l'engagement du Fr. Basilio.

<sup>30</sup> Circulaires, volume XXV, Conférence Générale, 1er juillet 1971, pp. 340 et 341: "Aider l'aurore à naître". Le Père Champagnat n'était pas poète, et il ne se serait pas exprimé de cette façon, mais il aurait certainement applaudi à l'idée par laquelle le Révérend Frère Supérieur Général a procédé au lancement de cette Conférence des Provinciaux de mai 1971, et a donné à la Congrégation un élan pour les années à venir." (Fr. Quentin Duffy, Vicaire Général). Voir aussi à la p. 399, et Circ. sur l'obéissance, p.92. L'expression a été empruntée au théologien Yves Congar. L'expression revient aussi dans plusieurs lettres, elle a inspiré le titre du livre *"Je veux éveiller l'aurore"*, Rome, juillet 2002.

<sup>31</sup> Le monde est pour le Fr. Basilio ce "*talent cosmique*" que Dieu nous offre.

<sup>32</sup> Voir particulièrement le cahier 6: Intelligence et travail.

<sup>33</sup> Conférence : *La Palabra de Dios y los ritmos de la vida en el cristiano*. p. 39.

Jean que cette dimension et fonction de la Parole de Dieu paraît avec toute sa force :

elle juge et convainc de péché,  
 elle convainc de péché et appelle à la conversion,  
 Elle convertit, justifie et transforme,  
 Elle transforme et sauve.

*De ceci provient la dévotion au jugement de Dieu : Nous ne devons pas le fuir, car en lui seul, dans sa vérité, se trouve notre espérance de salut quand elle nous condamne, nous purifie, nous convertit, nous change.*

*O, jugement de Dieu, juge-moi pour que je sois sauvé ! »<sup>34</sup>*

L'espérance atteint le point final, le jugement de Dieu, comme soif, comme besoin, comme entrée dans la vie. Ce désir est l'espérance certaine de la miséricorde de Dieu.

*Dans l'attente* « l'espérance chrétienne attend quelque chose qui viendra vraiment, dont on est convaincu, parce que Dieu s'est engagé par sa parole... Elle est source de quantité d'attitudes existentielles :

*être en attente,  
 compter sur,  
 l'optimisme et la paix... »<sup>35</sup>*

Elle aide

*« à vivre avec patience  
 et action la parole de Dieu. »<sup>36</sup>*

« La patience est cette éducation à marcher au pas de Dieu et selon le rythme de Dieu dans notre action, dans notre prédication, dans nos interventions, dans nos tolérances et nos intolérances. »<sup>37</sup>

*L'accélération* est le fait que l'Esprit prie dans l'âme du chrétien pour que « le jour du Seigneur soit abrégé »<sup>38</sup>, mais le chrétien s'engage en ce sens et aide par son travail apostolique « l'aurore à naître »<sup>39</sup>

<sup>34</sup> Conférence: *La Palabra de Dios y los ritmos de la vida en el cristiano*, p. 9.

<sup>35</sup> Conférence : *La Palabra de Dios y los ritmos de la vida en el cristiano* . p. 39.

<sup>36</sup> Conférence : *La Palabra de Dios y los ritmos de la vida en el cristiano*. p. 40.

<sup>37</sup> Conférence : *La Palabra de Dios y los ritmos de la vida en el cristiano*. p. 41.

<sup>38</sup> Conférence : *La Palabra de Dios y los ritmos de la vida en el cristiano*. p. 40

<sup>39</sup> Conférence : *La Palabra de Dios y los ritmos de la vida en el cristiano*. p. 38.

L'espérance n'est ni une vertu solitaire, ni une vertu pauvre. Aucune vertu n'est solitaire, et l'espérance est pétrie de foi, d'amour, elle se teinte de patience, de bienveillance, de sagesse, de pardon, de sacrifices, de fidélité, elle sait même être obstinée au nom de Dieu, elle est confiance inébranlable.<sup>40</sup> L'espérance est aussi très nuancée, elle est attente, désir, soif, patience, optimisme, paix, prière qui fait pression pour que les promesses deviennent réalités.

##### *5-L'espérance renaît sur les pas des prophètes*

Un autre aspect de l'espérance chez Basilio est celui lié aux prophètes. Il a souvent parlé du *prophète*, des valeurs prophétiques de la vie religieuse, et lui-même, dans l'Eglise et dans le monde qui ont suivi Vatican II, a souvent été considéré comme prophète. Or, le prophète est l'homme de l'espérance, non parce qu'il annonce le futur, mais parce que dans des temps difficiles il rappelle que Dieu-Amour est présent. Il est l'homme qui dans les moments de désespérance ravive dans les cœurs la flamme du courage et permet au pèlerinage de la vie de continuer sa route cap sur Dieu. L'espérance n'est pas attente de lendemains pleins de lumière, elle est, dans l'aujourd'hui, la certitude que Dieu est Père. C'est une espérance qui se noue dans l'amour et qui est bien au-delà d'une attente d'épanouissement égoïste. C'est en tout cas sur cette piste que nous met le Frère Basilio quand il nous dit que le prophète recrée en nous le goût de Dieu, ouvre l'horizon de l'espérance, puisqu'il assure que Dieu marche avec nous : « La prophétie a son origine en Dieu comme source et elle se transmet à l'homme quand celui-ci vit dans son intimité. Cette relation se crée surtout dans la prière ; elle éveille dans l'homme la passion pour le Règne. Dans l'écoute attentive de la parole de Dieu se noue un dialogue d'intimité qui fait naître le désir véhément de proclamer, par la vie, que Dieu est la plénitude de l'amour et qu'il vaut la peine de tout perdre pourvu qu'on le possède... »

Le prophète sent brûler en son cœur la passion pour la gloire de Dieu et, une fois qu'il a accueilli sa parole, il la proclame par sa bouche, par ses actions, par sa pensée, par ses paroles, par son contact avec autrui, dans une transparence qui manifeste

<sup>40</sup> Cela deviendra évident dans d'autres parties de ce cahier et dans les lettres présentées dans la deuxième partie..

l'authenticité des grands idéaux en faveur du Royaume, dans un engagement héroïque envers tous.»<sup>41</sup>

Ces lignes jaillissent du cœur, elles vibrent d'une expérience vécue.

En même temps, cette vision de la prophétie dit bien ce qu'est l'espérance chrétienne :

- 1-Dieu est la plénitude de l'amour  
et il vaut la peine de tout perdre pourvu de le posséder.*
- 2-Pour Lui on est prêt à risquer sa propre existence.*
- 3-Pour lui on s'engage dans un amour qui n'admet plus de limites.*
- 4-Pour lui on devient d'une loyauté sans frontières  
envers les hommes et envers l'Eglise.*

#### *6-L'eschatologie au présent*

L'espérance est une force pour l'aujourd'hui, qui est sûre d'une présence de Dieu dans l'aujourd'hui et entraîne un don de soi dans le présent... A son ami, le Fr. Victorino de Arce il écrivait : « Jésus-Christ veut que nous luttons coude à coude avec Lui, non pas dans une Eglise parfaite, mais dans une Eglise de pécheurs et de pèlerins ; c'est dans cette Eglise que, dans la foi et l'amour, nous devons espérer, servir et travailler... »<sup>42</sup> C'est plus qu'une attente de la vie éternelle, que l'on désire pourtant de tout son cœur et que le choix de la vie religieuse annonce et rappelle. Une réalité revenait souvent sur les lèvres du Fr. Basilio, c'était celle de *l'eschatologie*, des valeurs eschatologiques que la vie religieuse vit, annonce et garde vivantes dans le peuple de Dieu.

Lors de la première Conférence Générale, en 1971, Basilio pose cette question aux Provinciaux réunis : « Comment incarner aujourd'hui la vie religieuse, sans faire perdre à celle-ci son sens eschatologique, sa capacité de créer du mystère, son impact évangélique, dans un monde technique où 'la démythification' et la désacralisation veulent s'installer ? »<sup>43</sup>

Basilio est plein d'admiration devant ces Frères de Chine qui sont restés plus de trente ans coupés de toute relation avec la Congrégation, qui ont connu les camps de travail, les jugements populaires, vu plusieurs de leurs confrères mourir... et qui à la première visite d'un supérieur

<sup>41</sup> *Quemar la Vida*, pp.304-305 (Entrevue J.M.V. p.162), *Lumières et Flammes d'une Vie*, pp.343-344.

<sup>42</sup> Lettre du 1er Juillet 1976, Cf. Série documents. Le Fr. Victorino de Arce a fait parvenir à la Postulation une ensemble de 10 lettres que le Fr. Basilio lui avait écrites.

<sup>43</sup> *Méditation à haute voix*, p.398.

demandent à renouveler leurs vœux et si possible à prononcer le vœu de stabilité<sup>44</sup>.

L'espérance chrétienne se révèle plus forte que toute souffrance, elle est clairement préférence du Royaume des Cieux à un royaume uniquement terrestre, même si on doit payer ce choix au prix de la vie.

### *7- Une espérance mariste et mariale*

Basilio est bien le disciple de Marcellin. Dans sa première circulaire, 2 janvier 1968, il consacre plus de cent pages aux appels du Fondateur. Il montre une telle connaissance de notre Fondateur qu'on voit bien qu'il l'avait dans le cœur comme un ami quotidien. De la vie du Père Champagnat, Basilio nous invite à lire surtout les chapitres se rapportant à sa foi, à son espérance, à son zèle apostolique, à sa dévotion à Marie.<sup>45</sup> Dans ces chapitres, Basilio apprend « la dynamique du provisoire » où c'est l'Esprit, plus que les structures, qui dirige.<sup>46</sup> Marcellin lui dit que c'est dans « l'aujourd'hui » qu'il faut travailler « pendant que nous sommes en pèlerinage vers la maison du Père ».<sup>47</sup> Une autre leçon du Fondateur que Basilio rappelle aux Frères, c'est de « réapprendre à ne pas vivre, - en ce qui nous regarde - d'un système de quiétude, basé sur une sécurité économique »<sup>48</sup>. Dans une lettre, il cite une page entière du Fondateur sur la confiance en Dieu<sup>49</sup> et rappelle volontiers le psaume 126 sur lequel Marcellin basait tout son travail : « Si le Seigneur ne bâtit la maison, en vain travaillent les maçons... ».<sup>50</sup>

Basilio est encore le fils spirituel de Marcellin quand il s'agit de faire confiance à la Vierge Marie : elle est la Ressource Ordinaire. Avec tous les Maristes, après Marcellin, il chantera le *Salve Regina* du matin et du soir disant à Marie « Salut, Reine... notre espérance... après cet exil montre-nous Jésus, le fruit béni de ton sein... ». Il écrit à un prêtre du Liban, aumônier de notre collège de Champville : « Heureusement pour moi que Notre-Dame est la

<sup>44</sup> AFM 51.09 A3 - Chine

<sup>45</sup> Circ. 2 janvier 1968, p.558.

<sup>46</sup> Circ. 2 janvier 1968, p.565.

<sup>47</sup> Circ. 2 janvier 1968, p.565.

<sup>48</sup> Circ. 2 janvier 1968, p.567.

<sup>49</sup> Lettre du 18 février 1972, AFM, 51.09-6641. Lettre écrite lors de la restructuration des Provinces de l'Hermitage et du Sud-Ouest.

<sup>50</sup> Voir le texte 12 de ce cahier.

Première Supérieure ; je suis un pilote sous ses ordres : Elle pilotera notre barque par la mer houleuse de notre temps afin que notre mission apostolique et sociale plaise à Dieu, puisse faire un peu de bien à la société et mette le levain de l'amour de Jésus-Christ dans le cœur de la jeunesse... »<sup>51</sup>

Basilio répète la conviction de Marcellin au sujet des Frères malades et de ceux qui meurent dans la Congrégation. L'espérance de Basilio ne manque pas d'audace, lui qui admirait tellement l'audace de Marcellin où se combinait l'humilité, la simplicité et un grand équilibre humain. L'espérance de Marcellin aussi a été engagement dans la société de son temps, surtout en faveur des jeunes, avant d'être la vie éternelle et la gloire de sa sainteté. Il faut que l'espérance soit forte pour 'fonder ou refonder un Institut'. Celle de Marcellin et de Basilio se ressemblent et se rejoignent.

---

<sup>51</sup> Lettre du 10 novembre 1976. AFM 51.09-D3-Prêtres

### 3-*Les temps de l'espérance*

L'espérance n'est pas une vertu à éclipses, aussi est-ce toujours le temps de l'espérance. Il y a pourtant des moments où elle se fait comme plus nécessaire : tournants difficiles pour l'Eglise et pour la société, temps de persécution ou problèmes de la vie, de la maladie qui vient ou de la mort qui se présente.

#### 1-*Aider l'aurore à naître*<sup>52</sup>

Les temps de Basilio n'ont pas été faciles ni pour le monde, ni pour l'Eglise et encore moins pour la Congrégation. Pendant son temps de généralat, 18 ans, la Congrégation a perdu un tiers de ses effectifs.<sup>53</sup> Cela n'a pas émoussé son optimisme ; son amour pour Dieu et pour les Frères n'a fait que croître. A tous les Frères il demandait de faire confiance. Beaucoup rappellent combien il croyait à l'aurore, et il faisait tout pour « *aider l'aurore à naître !* » On peut dire que Basilio était un amoureux de l'aurore, donc d'une journée qui garde encore toutes ses chances. Il rappelait aussi le dicton : « C'est la nuit qu'il est beau de croire au jour ». C'est qu'il s'était habitué à « vivre au rythme de la volonté de Dieu, ... à voir avec la rétine de Dieu les événements humains, pour aider l'aurore à naître. »<sup>54</sup> Il pense aussi que ce moment est un temps 'd'enfantement', plein de promesse de vie mais qui court aussi ses risques. Cette image de l'enfantement, il « la trouve très expressive, surtout parce qu'elle nous présente un dilemme : quand une femme est en train d'enfanter ou bien elle donne le jour à un enfant, ou bien elle meurt. Et la vie religieuse, aujourd'hui, je le crois, ou bien elle engendre sa forme nouvelle ou bien elle meurt ».<sup>55</sup>

Dans le message post-capitulaire de 1993, il dit aux Frères que « l'Institut est arrivé à un tournant de son histoire...qu'il faut affronter des défis et des circonstances historiques qui iront en

<sup>52</sup> Expression qui dit son espérance de voir la vie religieuse sortir nouvelle de la nuit qu'elle a connu après Vatican II.

<sup>53</sup> Circ. *La Fidélité*, voir texte 8 de ce cahier.

<sup>54</sup> Circulaire sur *l'obéissance*.

<sup>55</sup> *Méditation à haute voix*, p. 347.

s'intensifiant ». Face à des difficultés qui grossissent, Basilio invite les Frères « à la confiance, à la paix, au courage ! ». <sup>56</sup>

En fait, tout se greffe sur l'extraordinaire événement du Concile Vatican II. L'Eglise s'impose de se renouveler et elle demande à tous les Instituts religieux d'en faire autant, de retrouver leurs vraies sources et de s'adapter au monde d'aujourd'hui. Dans toutes les provinces de notre congrégation, Basilio va aussitôt lancer « les retraites de renouveau » <sup>57</sup> pour faire passer dans les cœurs et dans la vie des Frères les textes et l'esprit de Vatican II et les documents issus du Chapitre spécial de 1967-1968. C'est un travail qui présente trois aspects de l'espérance. Il dit clairement la volonté de Dieu exprimée dans le Concile et donc son aide est garantie. Basilio appelle cela « le nouveau commandement de l'Eglise » <sup>58</sup>. Mais c'est un travail qui doit pénétrer dans les mentalités, dans les habitudes de pensée, dans les cœurs, non pas seulement des individus mais d'un groupe social qui a des habitudes séculaires. En fait, il faut donner un nouveau visage à la vie religieuse : changer les structures, changer les Constitutions, changer les esprits, envoyer tous les Frères refaire leur noviciat <sup>59</sup> : « C'est cet effort, (comprendre et vivre les Constitutions), que j'ai voulu appeler noviciat universel pour employer un mot-choc qui condense le plus brièvement possible une action d'ensemble à mener » <sup>60</sup>. Il le redit d'une façon concise dans sa conférence *La Contemplation à partir de l'Action* : « Notre tâche était celle de saint Paul : amener nos Frères de la loi à la liberté en faisant d'eux des hommes de l'Esprit ». <sup>61</sup> Cela ne peut être qu'un travail de longue haleine et rencontrant bien des résistances. Il faut de la patience et

<sup>56</sup> Basilio Rueda, *un autre Champagnat*, p. 59.

<sup>57</sup> Ces retraites commencent dès 1969 en Amérique Latine. Nous disposons de 14 livrets sous le titre *Appel au dépassement* et qui sont les conférences de retraite que Basilio a données au Canada en 1970. Ces retraites se sont déroulées en 1972 dans toutes les provinces d'Espagne comme le témoignent 9 livrets au titre significatif : *Llamamiento a la renovación*. Chaque fois deux longues conférences sont données, l'une sur le commandement que l'Eglise nous a donné de nous renouveler, l'autre sur ce qu'est le renouvellement.

<sup>58</sup> Cf. Livret 3 de la série Appels au dépassement (Canada) sous le titre « Le commandement nouveau » et le livret 5 de la série *Llamamiento a la renovación* sous le titre « Un mandamento eclesial: la renovación ».

<sup>59</sup> Autre expression fréquente chez Basilio, notamment dans les Circulaires *le Projet Communautaire et le Projet de vie communautaire*.

<sup>60</sup> Comprendre les Constitutions, causerie donnée à la Conférence Générale de 1979 – AMF 51.09- Conf. Gén 79.

<sup>61</sup> Conférence *La Contemplation à partir de l'Action*, p. 7; avril 1979. Dans cette conférence, il énumère sept différentes initiatives prises par le Conseil Général pour que les Frères deviennent des hommes de contemplation à partir de l'action. Cette conférence annonce celle sur *la Spiritualité Apostolique Mariste* du début Chapitre Général 1985.



de la constance qui sont deux variantes de l'espérance. Les deux mandats du Fr. Basilio imprimeront à la congrégation le tournant qu'elle doit prendre, mais le chantier du changement restera entier. Il est le premier à en être conscient : « *faire passer l'esprit des structures dans les mentalités, c'est un travail de longue haleine, c'est un travail qui demande un long cheminement et une lente maturation* »<sup>62</sup>. Dès 1969, il écrivait à un Frère du Brésil : « Les idées destinées à être répandues – surtout les idées nouvelles – requièrent que l'on tienne compte d'une manière impérative de l'époque où l'on vit, d'un certain rythme à respecter pour effectuer leur diffusion et aussi de la délicatesse des manières à adopter pour les présenter aux autres... »<sup>63</sup> A un Frère nostalgique du passé, il écrit : « Ce n'est pas le système ni les structures, ni la méthode de gouvernement qui sont aux sources de la sainteté mais purement et simplement la grâce de Dieu. Cette grâce est et reste le grand moyen de sanctification d'hier, d'aujourd'hui et de demain... Si le présent n'a pas encore produit des résultats tangibles, comparables à ceux du passé, c'est dû à mon avis à trois causes :

a-Nous ne tenons pas à l'essentiel avec la même force et la même fidélité que le faisaient nos aïeux ; c'est cela notre défaut et non le fait d'avoir laissé des choses qui seraient maintenant anachroniques pour en prendre d'autres qui permettent aux religieux d'aujourd'hui d'incarner l'Évangile dans la culture d'aujourd'hui.

b-La sainteté demande du temps et les formes conciliaires et capitulaires ont à peine plus de dix ans...

c-Tout concile profond dans l'Église a exigé un temps de crise immédiat avant de produire un printemps ecclésial...

J'aime mieux rester avec réalisme un semeur de bien et d'optimisme à l'égard de chaque époque de l'histoire. Cela vaut mieux certainement que de tomber dans le dangereux travers de quelques esprits pessimistes qui passent leur vie à cultiver un jardin de roses noires. »<sup>64</sup> Au Frère Joseph-Azarias, prestigieux provincial d'Iberville, mais maintenant vieillissant, Basilio répond :

<sup>62</sup> Lettre du 21 août 1975 – AFM 51.09-04.

<sup>63</sup> Lettre du 9 janvier 1969 – AFM 51.09-B2 Rio de Janeiro.

<sup>64</sup> Lettre du 29 décembre 1976 – AFM 59.09-A4-Iberville. Cette lettre sera donnée plus complète dans les textes.

«Cher Frère Azarias, le temps est encore à l'optimisme dans l'Eglise et dans la Congrégation »<sup>65</sup>.

L'espérance de Basilio se mesure ici à la patience, à la constance, à la sagesse et à l'optimisme dont il fait preuve. Parmi les initiatives du Frère Basilio pour introduire l'esprit du renouveau conciliaire dans notre famille, nous pouvons énumérer :

- ses efforts pendant le Chapitre spécial de 1967-1968,
- sa première circulaire qui porte le titre symbolique d'une réfondation *2 janvier 1968* et qui est sans doute la plus ouverte à l'Eglise, au monde et au fondateur,
- les retraites de renouveau données dans toutes les Provinces,
- les Constitutions nouvelles,
- la circulaire sur *la Vie Communautaire*,
- celles du *le Projet Communautaire* et *le Projet de vie Communautaire* et -
- d'importantes conférences au cours des Conférences Générales et des Chapitres Généraux.

Pensons au retentissement qu'à eu à la Conférence Générale de 1971, *La Méditation à Haute Voix*.

## *2-Dans un monde qui change*

Toutes ces initiatives montrent que l'espérance n'est pas attente passive, mais effort humain intense qui se conjugue à l'action de l'Esprit. C'est une espérance qui se vit dans un monde en pleine mutation, dans une société aux valeurs fortement ébranlées, et dont le retentissement pénètre comme 'une épée'<sup>66</sup> le cœur de tous les consacrés et s'exprime chez beaucoup par la sortie de la congrégation. Pourtant, Basilio aime ce monde et cette humanité qui change : « c'est le talent cosmique que Dieu nous donne »<sup>67</sup> et « la mer dans laquelle il nous demande de naviguer »<sup>68</sup>, et il invite les Frères « à se mettre aux carrefours des hommes et de la jeunesse<sup>69</sup>...à vibrer avec tout le processus historique de l'univers<sup>70</sup>...et si le monde impressionne notre rétine de façon

<sup>65</sup> Lettre du 17 novembre 1970. AFM 51.09-A4-Iberville.

<sup>66</sup> Luc, 2, 35.

<sup>67</sup> Circ. *2 janvier 1968*: les appels du monde.

<sup>68</sup> Comprendre les Constitutions, causerie donnée lors de la Conférence Générale de 1979 – AFM 51.09 – Conf.Gén. 79.

<sup>69</sup> Circ. *2 janvier 1968*: *Les appels du monde*. Voir le texte qui rapporte le passage, partie des textes.

<sup>70</sup> Circ. *Entretien sur la prière*, p. 514.

évangélique, il trouvera sa place juste<sup>71</sup>... Basilio le dit clairement : ce monde qui change présente des aspects très positifs et les jeunes, s'ils perdent certaines qualités des aînés, en ont d'autres bien plus proches de l'évangile<sup>72</sup>. Basilio avait l'œil trop expert pour se laisser aller au pessimisme. Dans la circulaire Projet Communautaire, il invite les Frères à « ouvrir les yeux » et à « abattre les murs » : « 'Abats les murs de ta maison' : ce slogan renferme une âme de vérité. Il y a des murs à abattre pour ouvrir les yeux sur l'histoire que nous sommes en train de vivre, et ne plus rester avec des œillères qui nous confinent dans des problèmes domestiques, où l'on ne peut respirer le grand air du royaume. »<sup>73</sup> Dans la conférence sur la spiritualité apostolique, qu'il donne aux capitulants de 1985, il dit : « La contemplation chrétienne n'est ni intimiste, ni un refoulement vers mon salut personnel dans l'indifférence de l'autre. Si l'on interprète 'le Royaume des Cieux est au-dedans de vous' comme l'invitation à une spiritualité intimiste, on se trompe. »<sup>74</sup>

Mais il sait que l'aurore ne peut qu'être lente à naître : « Il y a le temps du calendrier et de la montre, mais aussi le temps psychologique, le temps artistique, le temps social, le temps ecclésial, le temps de la grâce... A vouloir forcer le rythme, il arrive qu'on régresse... »<sup>75</sup> Il y a le risque aussi de l'enfantement qui avorte.

### *3-Et ne nous laissez pas tomber dans la tentation.*<sup>76</sup>

Il faut mettre au compte de l'espérance les efforts immenses que Basilio a déployés pour confirmer des Frères dans leur vocation, leur rappeler l'espérance qui habitait leur vocation, faire avec eux des discernements clairs, croire même quand apparemment il y avait peu d'atouts à jouer, compter sur la grâce jusqu'au bout. C'est une espérance dans l'homme, dans le consacré et dans la grâce.<sup>77</sup> Pour toutes les congrégations, les années qui ont suivi Vatican II ont été une période de tourmente et de déroutement.

<sup>71</sup> Circ. *Entretien sur la prière*, p. 514.

<sup>72</sup> Circ. 2 janvier 1968, *Les appels du monde*.

<sup>73</sup> Circ. *Projet Communautaire*, 19 mars 1978, p. 6.

<sup>74</sup> *Conférence sur la Spiritualité Apostolique*, p. 3. Septembre 1985.

<sup>75</sup> Cir. *Projet de Vie Communautaire*, 21 novembre 1980, p.199.

<sup>76</sup> Mt, 6, 13.

<sup>77</sup> Cet aspect est longuement traité dans le cahier 7: *Basilio : Le Supérieur et le Frère*.

Dans le cas de chaque Frère en crise, Basilio explorait les voies de l'espérance : visites, lettres, longs coups de téléphone, convocation à Rome, suggestions de retraites auprès de grands hommes de Dieu comme Carlo Carretto, Caffarel, les Foccolari de Loppiano... Il prenait tous les moyens pour arriver à un discernement juste puis pour redonner l'enthousiasme dans les personnes quel que fut leur nouveau choix de vie. Il écrivait à un Frère Provincial: « En aucune manière je pense que ce soit une bonne chose demander la dispense des vœux. Nous devons espérer contre toute espérance. C'est un homme qui a été fidèle à la vérité et qui, même dans ce moment de crise, cherche la volonté de Dieu. Ce serait précipiter sa sortie sans attendre les solutions évangéliques que notre Congrégation peut offrir au cours de la seconde session du Chapitre ». <sup>78</sup> Un Frère passe par un moment difficile ; après lui avoir suggéré cinq solutions possibles, il termine : « Que le Seigneur t'illumine et t'aide en ce moment de difficulté. N'oublie pas que les moments de Croix et d'épreuve sont des moments privilégiés dans lesquels notre vie arrive à une croisée de chemins : ou tout peut commencer à aller bien ou tout s'effondre. Je prie pour toi et j'attends avec un grand intérêt et dans la prière ta réponse... » <sup>79</sup> Il arrive de faire des faux pas, dans ce cas pour Basilio le futur compte plus que le passé : « Si tu t'étais ouvert en toute sincérité, tu aurais évité l'erreur énorme que tu as commise et nous aurions pu arranger le cas facilement, maintenant, au contraire, il dépend de mille facteurs et les conséquences sont imprévisibles. Mais, enfin, il ne s'agit pas de retourner sur le passé qui est irréversible, mais de faire face au futur, avec clarté et fermeté... De mon côté tu peux compter sur le pardon et une tendresse sans limites et le désir le plus profond de t'aider. Je te prie de comprendre que mon aide ne peut être ni imprudente ni aveugle, et écris-moi en toute confiance... » <sup>80</sup> Cette belle lettre dit que l'espérance est confiance dans la miséricorde de Dieu, ouverture au futur, pardon, tendresse, aide, prière, prudence. Quand le choix penche vers l'abandon de la Congrégation, Basilio respecte la liberté, garde son affection, continue son aide, tente toujours des percées vers l'espérance :

<sup>78</sup> Lettre du 28 juin 1968. AFM 51.09- B1- Mexique Occidental.

<sup>79</sup> Lettre du 6 décembre 1975. AFM 51.09 – A2 – Brésil Norte.

<sup>80</sup> Lettre du 12 décembre 1980. AFM 51.09 – Mexique Central.

« J'espère que, avec le temps, ces problèmes qui sont maintenant au rouge vif prendront un caractère plus relatif et que l'amitié première pourra renaître, dans un état de vie différent, au sein de l'Eglise »<sup>81</sup>. Nous savons que ces cas étaient le pain quotidien de ces années. C'était la croix du Frère Basilio. Il a souffert mais il n'est jamais resté amer envers ceux qui quittaient, parfois des collaborateurs, des amis très proches. La foi lui disait que la Croix est l'étape qui précède la résurrection ; l'espérance lui a fait attendre avec patience cette résurrection, cette nouvelle aurore de la vie religieuse.

#### *4- L'espérance naît le matin de Pâques*

Dans les années où Basilio était Supérieur Général, L'Eglise et donc notre congrégation aussi se sont trouvées en plusieurs parties du monde dans une situation de persécution : la Chine de Mao, le Mozambique et l'Angola dans les années qui ont suivi leur indépendance et leur choix du marxisme, le Zaïre et la Rhodésie dans les convulsions de l'indépendance. L'espérance du Frère Basilio dans ces cas était l'accueil du courage, de la générosité, de l'espérance des Frères qui vivaient dans ces pays. Elle était admiration, encouragement, aide la plus concrète possible en attendant des temps meilleurs. Nous avons déjà dit quelle correspondance il a gardé avec les Frères de l'Angola et du Mozambique<sup>82</sup> pendant ces années où ils se voyaient dépouillés de leurs écoles et contraints à vivre dans une situation de grande misère. Ils sont, sans doute, les Frères qui ont reçu le plus de lettres pour qu'ils se sentent réconfortés par l'affection de la Congrégation et du Supérieur Général. Dans la Chine de Mao, beaucoup de Frères ont connu les camps de travail, les jugements populaires, le lavage de cerveau, les coups de bâton, la prison, la faim, le froid, la mort. Ces Frères qui vivent de l'espérance chrétienne sont précieux au cœur de Basilio et vivent dans sa prière : « J'ai parlé en tête-à-tête avec un prêtre catholique qui est resté longtemps en prison, dans des conditions inimaginables, et

<sup>81</sup> Lettre du 7 octobre 1981. AFM 51.09- A4 – Léon. A beaucoup de Frères qui quittent et se marient ou s'orientent vers le sacerdoce, Basilio rappelle qu'il y a toujours moyen de servir le Christ, que le Seigneur continue à appeler avec amour.

<sup>82</sup> Cf. le cahier 7: *Basilio, le Supérieur et le Frère*.

qui est demeuré fidèle au Christ et à l'Église à un niveau et avec une endurance qui m'ont impressionné... Ce prêtre me disait : Dites à vos Frères de ne jamais abandonner, dans leurs souvenirs et surtout dans leurs prières, tous les chrétiens, tous les catholiques de Chine et surtout leurs propres confrères de ce pays. Lorsqu'on se trouve privé de livres, de liberté, de contacts, de toute forme de rassemblement religieux, le cerveau se vide petit à petit des connaissances, des souvenirs chrétiens et le noyau, disons de la foi intellectuelle, subit une vraie réduction d'autant plus que pendant le même temps, on vous endoctrine à grands renforts de sermons, de dialogues pour effacer de vous toute trace de votre mentalité « retardataire et bourgeoise ». Mais continuellement aussi la foi est soutenue par miracle, et, avec elle, la résistance à l'endoctrinement. Bien sûr, ce miracle est avant tout celui d'une grâce intérieure, mais c'est aussi l'assurance qu'il y a, ailleurs dans le monde, une Église qui est profondément unie à vous, qui prie pour vous, qui fait mémoire de vous... »<sup>83</sup> A un Frère de la Rhodésie, il écrit : « Continuez à faire tout votre possible pour les élèves, ensuite reposez-vous dans le Seigneur. Il les aime encore plus que nous les aimons ; il sait ce dont ils ont besoin et il y pourvoit. Tout de même il y a de la place dans nos cœurs pour la confiance en Dieu et pour la compassion, cette douleur qui nous étreint lorsque nous nous trouvons impuissants à faire quoi que ce soit pour venir en aide aux faibles, aux pauvres, au Christ crucifié. Comme Marie, notre Bonne Mère, ne nous laissons pas aller au découragement ; restons plutôt debout près de la croix de Jésus. C'est sa passion qui se renouvelle aujourd'hui en Rhodésie-Zimbabwe, au Cambodge, au Vietnam, au Mozambique et en tant d'autres places. Demain, ce sera la résurrection. »<sup>84</sup> C'est aussi sur l'horizon de la résurrection qu'il place ses encouragements à un Frère autochtone du Zimbabwe : « Ce n'est que maintenant que les nouvelles me sont arrivées de la mort tragique de plusieurs membres de votre famille. Je vous offre toute ma sympathie, et cependant, je trouve force dans le fait, qui n'est pas une simple coïncidence, que tout cela ait pris place un Vendredi Saint, le jour où le Christ aussi a versé son sang pour nous. La violence et les ténèbres qui se sont étendues sur le

<sup>83</sup> Lettre du 20 mai 1984. AFM 51.09-A3.

<sup>84</sup> Lettre du 5 août 1979. AFM 51.09-A4 – Iberville.

monde alors, reviennent encore et encore... Des événements semblables auront lieu tant qu'il y aura des personnes justes, choisies, qui unies au Christ s'offrent pour être le levain qui soulève le pain de l'humanité et le rend acceptable au Père. N'était notre foi dans la Résurrection, il y aurait de quoi désespérer. Mais, dans l'espérance que la Résurrection nous donne, nous trouvons la force de bénir et d'aimer. »<sup>85</sup>

*5- Souviens-toi de Jésus-Christ ressuscité d'entre les morts.*

L'espérance projette sa lumière sur tous les vendredis saints, les moments où surviennent les croix, la maladie, la mort et en reconnaît la valeur. Pour le Seigneur et pour ceux qui s'unissent à lui, le Vendredi Saint et le jour de Pâques forment un tout. Basilio volontiers reconforte ses Frères avec cette vérité : « Bon courage, mon brave, dans les difficultés que la divine Providence croit bon de placer sur vos épaules, à l'exemple de ce qu'elle a fait pour le Christ. Ce passage houleux dans votre existence de consacré au Seigneur aura de bons fruits, si vous savez y voir la main de Dieu ». <sup>86</sup> Dans un paragraphe antérieur, il lui avait dit : « Il est bon de constater, mon bien cher Frère, que les œuvres de Dieu exigent, pour leur plein épanouissement, le concours de la croix... ». Il s'adresse à un Frère paralysé : « Le Père Champagnat nous assurait que les Frères malades sont un grand trésor et une source de beaucoup de grâces ; c'est bien ce que je pense aussi pour votre cas. C'est une foi héroïque de la part de ceux qui, comme vous, souffrent, de partager notre foi. Quand le Frère Charles-Raphaël était mourant, il nous a rappelé qu'il était bien facile de parler de ces choses, mais les vivre soi-même c'est une autre affaire et pas facile du tout. Vous, cher Frère, et ceux comme vous, êtes ceux qui souffrez et nous avons part aux grâces que vous nous obtenez, voilà pourquoi nous vous disons merci de tout notre cœur... ». <sup>87</sup> Sœur Maria de la Eucaristia qui l'avait beaucoup aidé quand il était responsable du Monde Meilleur en Equateur lui fait savoir qu'elle est bien malade. Basilio lui répond : « Que le Seigneur vous comble de ses bénédictions et inonde votre âme de la joie de le servir, même au milieu des souffrances

<sup>85</sup> Lettre du 22 avril 1978. AFM 51.09-A4-Iberville.

<sup>86</sup> Lettre du 10 février 1972. AFM 51.09.B3-Congo-Rwanda.

<sup>87</sup> Lettre du 7 novembre 1984. AFM 51.09. Allemagne.

de votre pénible maladie. Souffrir pour le Christ est une chose bien douce et certainement que le Seigneur n'épargne pas les souffrances aux personnes qu'il aime beaucoup. Mais Jésus a été le premier à porter la croix, et bien plus lourde que la nôtre, et en s'immolant tous les jours sur l'autel, il nous invite à porter notre croix par amour pour lui. Combien nous bénirons, quand nous entrerons dans l'éternité, d'avoir souffert pour le Christ au cours de cette vie. En haut les cœurs ! ma chère Sœur ! Pour le jour de votre fête je vous souhaite la paix, beaucoup de paix et de joie. »<sup>88</sup> Les Frères qui souffrent ou qui sont vieux sont toujours l'objet d'une affection spéciale de la part du Frère Basilio. Il sait que leur espérance a besoin d'être soutenue : « Si tous les Frères de l'Institut font l'objet de mon attention, je dois ajouter que ceux que le Seigneur Dieu trouve aptes d'être soumis à la souffrance ou à d'autres épreuves amères sont l'objet dans mon cœur d'une sollicitude bien spéciale. Je cherche toujours plus de nouvelles et de communication pour ce qui les concerne ». <sup>89</sup> « Je prie souvent pour eux et je les recommande à Dieu à cause des nombreuses bénédictions qu'ils obtiennent pour la Congrégation grâce à leur patience et à leurs souffrances. »<sup>90</sup>

C'est surtout devant la mort d'un être cher que Basilio rappelle l'espérance chrétienne : « C'est encore sous le choc douloureux de la triste nouvelle du décès inopiné de votre cher époux que je viens vous présenter mes sincères condoléances et celles du Conseil Général. Ensemble, nous vous donnons l'assurance de nos prières pour l'éternel repos de l'âme de votre cher défunt et nous prions le Seigneur de vous accorder les grâces de force et de consolation en ce moment où la croix vous visite de façon particulièrement pénible. Que votre grande foi de chrétienne exemplaire vous permette de voir, au-delà de la croix et de la mort, la main paternelle de Dieu qui couronne la belle vie de votre admirable époux et nous montre à tous le chemin qu'un jour, à notre tour, nous devons prendre pour partager la résurrection de Jésus-Christ. »<sup>91</sup> Le père Paul Jacquemin a été longtemps aumônier de la maison générale et avait fréquemment fait l'objet

<sup>88</sup> Lettre du 9 juin 1974. AFM 51.09-C1-Equateur.

<sup>89</sup> Lettre du 22 septembre 1977. AFM 51.09-B3-Sydney.

<sup>90</sup> Lettre du 23 septembre 1977. AFM 51.09-B2-Poughkeepsie.

<sup>91</sup> Lettre du 7 août 1985. AFM 51.09-C3-Etrangers.



des taquineries du Fr. Basilio. Ce père meurt en 1976 et Basilio le rappelle ainsi lors de la messe d'anniversaire de sa mort : « Nous sommes rassemblés, ce soir, anniversaire de la mort du Père Paul Jacquemin, sachant bien, comme dit saint Paul, « que Celui qui a ressuscité le Seigneur Jésus nous ressuscitera un jour aussi avec Jésus et nous placera près de Lui. » Bientôt nous chanterons :

« Tu nous guideras aux sentiers de vie,  
Tu nous ouvriras ta maison, Seigneur ! »

En cheminant, nous portons notre trésor en des vases d'argile, pour qu'on voit bien que cette extraordinaire puissance par laquelle nous sommes sauvés, appartient à Dieu et ne vient pas de nous. Toujours pleins d'assurance, et sachant bien que demeurer dans ce corps, c'est vivre en exil loin du Seigneur, nous cheminons dans la foi, non dans la claire vision. »<sup>92</sup> Nous retrouvons ici une attitude habituelle du Frère Basilio : projeter l'événement de la mort dans la lumière de la Résurrection. L'espérance chrétienne est bien née le matin de Pâques : elle a jailli du tombeau avec le Seigneur.

---

<sup>92</sup> Mot d'introduction à la messe, 23 août 1977. AFM 51.09-C2-Collège International.

#### *4-Les Fruits de l'espérance*

Ils ne sont pas à attribuer seulement à l'espérance ; ils sont toujours les fruits de toutes les vertus, d'une vie que se veut chrétienne et où Dieu a carte blanche. Enumérant les sources de l'espérance, nous les avons trouvées dans l'expérience de Dieu, qui est une expérience d'amour, dans le don de la foi qui proclame la résurrection, le retour du Seigneur, la communion des saints, la vie éternelle. Mais nous vivons dans le temps et nous pouvons dire que l'espérance est la foi qui accepte l'indispensable lenteur du temps. Elle est la foi qui devient patience, constance, paix, optimisme, combat, humilité, gratitude et d'abord un sens robuste de la vie, car : 'c'est en espérance que nous sommes sauvés'<sup>93</sup>.

##### *1-Sens de la vie*

Le sens de la vie vient de la foi, mais c'est l'espérance qui le vit et le maintient en éveil ; elle est comme l'huile qui permet à la flamme de brûler, surtout dans les moments de fatigue et de difficulté. Face à la mort, l'espérance rappelle la résurrection du Seigneur, sa promesse de la vie éternelle, son engagement pour que nous soyons avec lui, dans une famille de saints. Quand Basilio rappelait tout ceci à ceux qui vivaient un deuil, il leur rappelait le sens de la vie, il réveillait en eux l'espérance chrétienne. Sans doute le cas le plus typique est sa propre mort, quand il se remet, comme le Christ, dans les mains du Père. La dernière lettre qu'il envoie à ses amis, un mois avant son retour au Père, dit bien quel sens il avait donné à sa vie et ce qu'il attendait dans la paix : « Aujourd'hui je constate la réalisation pratique d'une vérité que m'a dite le Frère Léonida, il y a bien longtemps : « Vous brûlez votre vie par les deux côtés, votre chandelle par les deux bouts. Et il m'envoyait une grande page d'une revue où il y avait une sorte de chandelle assez grosse dont les deux bouts étaient allumés. Et je lui ai fait une réponse peut-être un peu insensée : 'Cela a toujours été mon idéal' .

---

<sup>93</sup> Rom. 8, 24.

Brûler ma vie pour le Christ et pour ma Congrégation, même si cela doit l'achever en moins de temps qu'elle aurait pu normalement durer.

Ai-je bien fait ? Ai-je mal fait ? Je ne m'en soucie pas. Je mets tout cela dans les mains du Christ Jésus, dans les mains du Père et je me sens dans une paix profonde, dans l'action de grâces et tout à la louange. Je sais qu'il n'y a pas de mains meilleures que celles de Dieu et c'est en elles que je me suis mis. »<sup>94</sup>

## *2-Force, paix, optimisme*

A la fin de sa vie l'espérance de Basilio était devenue paix, gratitude, louange. Il affirme qu'on ne peut pas être chrétien et pessimiste. Cela n'ôte aucune difficulté de la vie, mais l'espérance aide à garder la paix dans la certitude que Dieu n'est ni indifférent, ni lointain, ni inactif dans notre aventure humaine, puisqu'il est Père.

L'espérance devient une force dans le menu quotidien ; loin d'être une vertu qui exile et qui aliène, elle incarne dans l'aujourd'hui et accueille les problèmes humains, elle rend disponible au bien et collabore avec tous ceux qui font le bien.<sup>95</sup> Cela permet d'engager toutes ses forces dans ce que l'on fait parce que même l'échec est rattrapé par la résurrection. Peut-être est-ce une des explications de l'extraordinaire énergie que Basilio a mis dans sa fonction de Supérieur<sup>96</sup> et sa constance à orienter la congrégation vers Dieu mais aussi vers les pauvres, les missions, les réfugiés, les enfants et les jeunes marginalisés.

Les témoignages de l'engagement intensif du Frère Basilio sont nombreux. Le Frère Quentin répondant à une sœur lui dit : « Je ne doute pas que le ton de cette lettre va vous surprendre, mais le fait est que le Frère Basilio, pour le moment, garde le lit à cause d'un épuisement extrême dû à un travail excessif et aux conséquences naturelles des gripes d'hiver. Et comme il doit entreprendre un très long voyage en Amérique pour une date prochaine, nous avons voulu lui éviter absolument tout travail et toute

<sup>94</sup> Message écrit par Basilio un mois avant de mourir ; dans *Quemar la Vida*, p.306-307.

<sup>95</sup> Basilio, après avoir rencontré Mère Teresa de Calcutta au Synode de 1980, envoie une lettre à toute la Congrégation pour que les Frères soient prêts à l'aider si l'occasion se présente. De même, il recommande Kiko Arguello aux Frères des Etats-Unis dans le premier voyage que le fondateur des néo-catéchuméniaux fait dans ce pays pour établir son mouvement.

<sup>96</sup> Cf. Cahiers 6: *Intelligence et travail*, et Cahier 7: *le Supérieur et le Frère*.

préoccupation. »<sup>97</sup> Et voici ce que Basilio confie à son ami Alfredo Bruniera, nonce apostolique au Liban : « J'ai bien voulu vous écrire avant mais cela me fut physiquement impossible. Le dernier mois passé à Rome a présenté une densité de travail extraordinaire. Une moyenne de sommeil de 5 heures qui parfois n'est pas arrivée à 3 heures par jour. Après cela j'ai prêché les retraites en Amérique Centrale et en Adélaïde ; après-demain j'en commencerai une à Melbourne, après viendront une série de retraites au Chili, en Equateur, aux Etats Unis, au Mexique, en Rhodésie. Je ne retournerai à Rome que fin avril... En juin j'entreprendrai une autre sortie de trois ou quatre mois. Je prévois me trouver à Rome pour quelques jours en septembre, octobre et un peu en novembre, avant de retourner en Australie pour quatre ou cinq retraites... »<sup>98</sup>

Au cours de la Conférence générale de 1971, c'est dans le document appelée *Méditation à haute voix*, que Basilio a affirmé avec une forte clarté à tous les Provinciaux, sa volonté d'imposer à la Congrégation le renouveau que demandait le Concile : « Je sens grandir en moi, avec une force irrésistible et spontanée, la décision d'appuyer, dans les limites de mon autorité, et dans le cadre de la collégialité et de la subsidiarité, la mise en œuvre loyale, le développement et la réalisation de la forme post-conciliaire et post-capitulaire de la vie mariste. J'attends que vous aussi, Frères Provinciaux, vous sachiez, dans les moments de prière, scruter l'Esprit pour saisir ses impulsions. »<sup>99</sup> La Méditation à haute voix se conclut par ces lignes : « Je termine en répétant : je sens une force qui naît en moi, sans moi, pour appuyer tout ce qui dans l'Institut naît et se développe dans le sens du changement et du renouveau que l'Esprit-Saint inspire. Je tiens à vous dire en même temps ceci : Mon désir d'appuyer ce qui est authentique me portera à m'opposer à ce qui n'est pas authentique malgré la douleur que cela pourra causer à certains Frères, même si quelqu'un, qu'il soit en charge ou non, demande de se retirer de l'Institut. Cette nuance n'est pas en moi peur du changement ou conservatisme, mais souci d'aboutir à un changement qui n'avorte

<sup>97</sup> Lettre du 10 décembre 1969. AFM 51.09-C1-Religieux

<sup>98</sup> Lettre du 24 décembre 1974. AFM 51.09-D2-Evêques et Cardinaux.

<sup>99</sup> *Méditation à haute voix*, p.348-349.

pas, et donne des fruits. Comme disait Yves Congar : « Il faut aider l'aurore à naître ». <sup>100</sup>

Quelle force dans un homme si doux, mais il s'agissait d'orienter décidément la Congrégation vers la volonté de Dieu.

Cela ne va ni contre la sérénité ni contre l'optimisme, qualités qu'on lui reconnaît volontiers avec son sens de l'humour et l'égalité d'humeur <sup>101</sup> malgré, parfois, une accumulation de problèmes sérieux. C'est comme si les problèmes n'étaient pas les siens, mais ceux de Dieu dont il n'était que le serviteur. Basilio reconnaît aussi que par nature il est optimiste et qu'il préfère cela, il n'aime pas, comme il le dit « cultiver un jardin de roses noires ». Il écrit à un Frère Provincial : « Votre provincialat va s'exercer dans un moment difficile, mais c'est dans ces circonstances et à la joie avec laquelle un homme porte sa croix, que Dieu reconnaît ses meilleurs serviteurs. J'espère ainsi que dans ton cœur règne un grand optimisme, et dans ton caractère une sérénité d'éléphant, pour offrir sécurité et optimisme aux Frères qui, avec une personnalité moins forte, perdent la tête devant les événements. » <sup>102</sup> C'est dans ce ton aussi qu'il adresse à tous les Provinciaux la circulaire sur l'Oraison : « Courage donc, Frère Provincial, si par hasard votre province est dans une situation difficile. Il vous aurait été plus agréable de paître le troupeau un jour de soleil et de calme ; mais si c'est par mauvais temps que le Seigneur vous demande ce service, pourquoi ne pas lui montrer aussi votre amour, votre disponibilité, votre confiance ? » <sup>103</sup> D'une manière réaliste il reconnaît : « Le supérieur d'aujourd'hui fait plutôt penser au serviteur de la vision d'Isaïe : 'racine en terre aride, sans beauté ni éclat, méprisé, déconsidéré'. <sup>104</sup> Il faut demander au Seigneur de susciter des vocations de supérieurs ». <sup>105</sup> Un Frère quitte et Basilio envoie un mot d'encouragement au Provincial : « Ce sont des choses tristes mais explicables et qui ne doivent pas nous faire perdre ni la paix ni l'enthousiasme dans le

<sup>100</sup> *Médiation à haute voix*, p. 399.

<sup>101</sup> Cf. Cahier 7: la seconde partie: Basilio Frère.

<sup>102</sup> Lettre du 6 novembre 1971. AFM 51.09-B3-Uruguay.

<sup>103</sup> Circ. sur l'Oraison, Lettre aux Provinciaux qui précède la circulaire, p. 328.

<sup>104</sup> *Isaïe* 53, 3.

<sup>105</sup> Circ. sur l'obéissance, p. 94.

chemin que nous suivons. Et pour celui qui s'en va, beaucoup de compréhension, ne pas nous faire ses juges, et prier pour lui». <sup>106</sup>

Lui qui demande aux supérieurs la sérénité par ces temps difficiles reste optimiste : « Oui, chers Frères Provinciaux, je crois fermement à l'avenir de la vie religieuse et à celui de notre Institut. Aujourd'hui je me sens franchement plus optimiste que lors du Chapitre Général ». <sup>107</sup>

L'optimisme de Basilio se retrempe à toutes les promesses de Dieu que l'espérance lui rappelle au cours de ses longues heures de contemplation devant le Saint Sacrement. <sup>108</sup> Il a eu besoin de toute son espérance quand, en 1976, il fut réélu <sup>109</sup>. La Congrégation et Dieu lui demandaient de reprendre la croix pour neuf autres années. Il a ressenti une grosse surprise intérieure, une vraie lutte, mais où a finalement décidé son espérance, la confiance que Dieu ne l'abandonnerait pas ; son expérience du Dieu fidèle lui a permis de reprendre le chemin. <sup>110</sup>

### 3-Fidélité

« *Moi je ne t'abandonnerai jamais* » <sup>111</sup> nous assure celui qui est le Dieu fidèle <sup>112</sup>, celui dont l'amour s'étend de génération en génération <sup>113</sup>. A la fidélité de Dieu, l'espérance répond par un don de soi fidèle et souvent de plus en plus généreux. La dernière circulaire que Basilio envoie aux Frères, celle sur la *Fidélité*, est ainsi dédiée :

- *A notre Dieu, fidèle dans sa tendresse et son amour.*
- *A Marie qui a tout fait chez nous,*
- *A tant de Frères, silencieux imitateurs de la Vierge fidèle, qui ont brûlé pour le Christ, une vie tissée de mille vicissitudes.* <sup>114</sup>

<sup>106</sup> Lettre du 12 novembre 1975. AFM 51.09-B2-Rio de Janeiro.

<sup>107</sup> *Méditation à haute voix*, p. 365.

<sup>108</sup> Cahier 3: *L'univers de la Prière*, pp.3.7.

<sup>109</sup> A propos de cette réélection, il écrit à son ami Mgr. Alfredo Brugnera: "Que la charge soit un « onus » je l'expérimente fréquemment et je ne l'ai jamais autant ressenti tel que quand j'ai eu à dire "oui" au moment de la réélection... Une fois de plus, ce fut l'exemple de ceux qui l'ont prononcé avant, Jésus Christ, Marie, qui m'a encouragé à le prononcer avec toutes ses conséquences." Dans la version italienne de cette lettre il y a la nuance: "J'ai pensé au "fiat" de la Vierge, aidé par elle et confiant en elle, moi aussi je l'ai prononcé." (Lettres du 11 novembre 1976, AFM, 51.09-D2 – Evêques et cardinaux). Cf. Cahier 9, p.4, note 13.

<sup>110</sup> Dans le cahier 9, *sur la foi*, nous avons donné son témoignage sur cette réélection.

<sup>111</sup> *Dent.* 31,6 et 8 ; *Josué* 1,5 et *Hb* 13,5.

<sup>112</sup> *Psaume* 118.

<sup>113</sup> *Magnificat*, Luc 1, 50.

<sup>114</sup> Circ. *La Fidélité*, p.9.

Tissée de mille vicissitudes, car « le réel, en matière de fidélité, c'est souvent la tempête et c'est le Chemin de Croix, avec ses chutes humiliantes parfois, mais aussi l'effort de relèvement et de dépassement tant qu'il reste la foi et l'amour. »<sup>115</sup> La première intention du Fr. Basilio en écrivant la circulaire est de « ne pas laisser se perdre des trésors de grâces et de correspondance à la grâce, d'enseignement et d'expérience. »<sup>116</sup>

Mais sommes-nous dans l'espérance ou dans l'amour ? Il est certainement question de beaucoup de confiance et d'amour : « Faut-il ignorer ce témoignage de force<sup>117</sup> qui se produisait dans des circonstances si difficiles, au sein d'une contre-culture qui justifiait l'infidélité, d'un bouleversement de valeurs qui remettait tout en question et qui relativisait tout ? »<sup>118</sup> En tout cas Basilio garde le souvenir « de ces entrevues inoubliables où des Frères déversaient souvenirs, joies, difficultés, crises, chutes, relèvements, mille détails de leur vie vécue pour Dieu. »<sup>119</sup>

Cette fidélité des Frères fait écho à celle du peuple de Dieu :

Comme le cerf altéré cherche l'eau vive,  
ainsi mon âme te cherche, toi, mon Dieu...  
Pourquoi te désoler, ô mon âme, et gémir sur moi,  
espère en Dieu !  
De nouveau je rendrai grâce :  
il est mon sauveur et mon Dieu ! »<sup>120</sup>

Les vertus n'ont pas de frontières, elles cohabitent et s'engendrent. Il faut la foi pour espérer, l'espérance qui trouve un Dieu fidèle devient amour, et celui-ci confirme, par l'expérience de l'amour de Dieu, qu'il vaut la peine d'espérer et de croire : « Quand il entre dans le champ de la conscience, le mystère chrétien entre comme foi, comme amour, comme espérance, et tout cela vécu dans le Christ. »<sup>121</sup> Certains témoignages en faveur du Fr. Basilio lient bien ces trois vertus ensemble : « Comment pouvons-nous vous remercier pour l'extraordinaire leadership

<sup>115</sup> Circ. *La Fidélité*, p. 12.

<sup>116</sup> Circ. *La Fidélité*, p.15.

<sup>117</sup> La fidélité de beaucoup de Frères.

<sup>118</sup> Circ. *La fidélité*, p.16.

<sup>119</sup> Circ. *La Fidélité*, p. 9.

<sup>120</sup> *Psaume* 41, 2,6.

<sup>121</sup> Circ. *Entretien sur la prière*, p. 507.

pendant ces années vraiment difficiles d'après Vatican II. Il est clair que l'Esprit nous a guidés quand il vous a choisis. Vous vous êtes toujours montré si plein de foi, d'espérance et d'amour. Pour nous cela est évident. Aussi, Frère, nous prions la Vierge Marie qu'elle continue de vous remplir de cette paix et de cette force qui viennent quand on fait la volonté de Dieu. »<sup>122</sup>

#### 4-L'humilité

Entre la fidélité de Dieu et notre fidélité, il y a tout l'espace de l'humilité, tellement nous sommes conscients de notre fidélité infidèle. Notre espérance s'habille d'humilité : « L'humilité et la modestie font que le sens radical des limites personnelles et de la carence ontologique est assumé et élevé par les dons de la nature et de la grâce jusqu'à la richesse, la plénitude, la fécondité et le dynamisme. »<sup>123</sup> A son tour, l'humilité renforce la vertu et les fruits de l'espérance : « Tout ce qui naît de l'humilité est inestimable :

l'acceptation de soi,  
la paix intérieure,  
l'harmonie dans la vie sociale,  
la disponibilité et l'adaptation,  
l'affection pour les pauvres et les abandonnés.

Les trois violettes maristes : l'humilité, la simplicité et la modestie se rattachent à la vertu théologale de l'espérance. Cette vertu nous tourne vers Dieu pour attendre tout de lui : « C'est là qu'il y a - surtout chez les saints - des dons de l'Esprit en surabondance ; c'est alors que le chrétien, - le saint plus encore - se rend compte qu'il n'est rien et n'a rien de lui-même, qu'il a tout reçu, que sa vie n'est qu'une suite de dons ; c'est alors que monte au cœur ce sentiment qui, chez Marie, produisit son cantique si pur du *Magnificat*, et chez nous aussi peut produire un chant d'action de grâce nuancé de douleur et de larmes. »<sup>124</sup>

L'humilité fait germer la gratitude, autre fruit de l'espérance et temps de l'amour.

<sup>122</sup> Lettre du 15 août 1985 – AFM 51.09-B1-Australie.

<sup>123</sup> Circ. 2 janvier 1968, p. 621.

<sup>124</sup> Cir. 2 janvier 1968, p. 624.



### 5-*Un esprit de pauvre*

Une vraie espérance crie les limites de l'homme et en même temps murmure dans le cœur les promesses de Dieu. Elle dit la pauvreté et ne peut être vraie que dans un cœur pauvre. Basilio le dit clairement aux capitulants de 1985 : « Oui, il faut nous mettre à l'écoute de Dieu dans de longues heures d'oraison de jour ou de nuit qui nous seront possibles pendant ce Chapitre Général.

Sachons perdre toutes nos richesses pour devenir pauvres en esprit, dépouillés même d'une richesse qui est parfois d'autant plus dangereuse qu'elle est plus intérieure. Cette richesse, en effet, peut nous fermer au souffle de l'Esprit : richesse du savoir, de l'idéologie, du parti pris, de l'auto suffisance, de l'esprit hypercritique, de la tendance au questionnement systématique.

Attention à cette sagesse qui sait tout d'avance, qui a ses projets, ses plans, ses options, etc. Une prière qui partirait d'un cœur ainsi alourdi ne laisserait pas de place à l'Esprit Saint, ne laisserait point d'entrée à la volonté du Seigneur.

Dans un tel cas, la tendance à présenter notre volonté comme celle de Dieu serait continuelle. Dès lors, fini le dialogue fraternel des chercheurs de la lumière, fini le vrai partage. Seule la discussion et la polémique restent à l'ordre du jour, ruinant les bases d'un vrai discernement.

Je vous invite donc, mes bien chers Frères, et je m'invite aussi, à nous unir à Dieu pour créer les conditions d'accueil, d'ouverture, de pauvreté, en imitant le serviteur « qui regarde vers son maître »<sup>125</sup> ou le psalmiste qui « regarde vers les montagnes d'où lui viendra le secours ».<sup>126</sup>

Seul un cœur de pauvre sait espérer ; le riche compte sur ses stratagèmes, 'sur les grands moyens de succès',<sup>127</sup> mais les pauvres de la Bible disent : « Notre secours nous vient du Seigneur qui a fait le ciel et la terre ».<sup>128</sup>

---

<sup>125</sup> *Psaume* 123, 2.

<sup>126</sup> *Psaume* 121, 1.

<sup>127</sup> Basilio rappelle plusieurs fois ce passage de la vie du Fondateur, notamment dans la première circulaire 2 janvier 1968, les appels du Fondateur, p. 543.

<sup>128</sup> *Psaume* 121, 2.

## Conclusion

« *Sachez rendre compte de l'espérance qui vous habite.* » 1Pr 3,15.

En fait, toute la vie du Frère Basilio, depuis la grâce de la conversion, n'a été que cela : proclamer l'espérance qui l'habitait. Il se décrit lui-même quand il parle du prophète : « Le prophète sent brûler en son cœur la passion pour la gloire de Dieu et, une fois qu'il a accueilli sa parole, il la proclame par sa bouche, par ses actions, par sa pensée, par ses paroles, par son contact avec autrui, dans une transparence qui manifeste l'authenticité des grands idéaux en faveur du Royaume, dans un engagement héroïque envers tous. »<sup>129</sup>

Cette espérance est beaucoup plus que l'attente confiante que Dieu réalisera ses promesses de vie : elle est expérience de cette vie, elle est cette extraordinaire aventure de l'amour entre Dieu et l'homme, elle est aussi la course de Marie pour porter son Fils sur les routes des hommes.

Basilio proclame son espérance dans ses circulaires, ses lettres, les conférences, les interviews, les retraites qu'il organise et donne, les visites, les comptes rendus des visites. Il fait surtout don de son espérance dans les innombrables rencontres de personne à personne où il semblait que le temps disponible n'avait plus de limites, même dans la nuit, comme Jésus avec Nicodème. Tout dit son espérance, tout dit l'amour qui lui remplissait le cœur, tout proclame le Dieu qu'il a rencontré, un Dieu qui n'est qu'amour : « Frères, ce qui fondamentalement fait notre paix, ce n'est pas que nous sommes bons, mais bien le fait que Dieu est bon. Ce n'est pas le fait que nous aimions, mais bien le fait que nous sommes aimés par un amour efficace et infaillible... Dieu nous aime, il ne fait pas autre chose que nous aimer, et Dieu ne peut pas ne pas nous aimer »<sup>130</sup>. Alors toutes ses énergies sont investies dans son

<sup>129</sup> Déjà cité en page 9.

<sup>130</sup> Retraite de 1972, dans la province de Norte (Espagne) : *Llamamiento a la renovación*.

idéal : « brûler la vie pour le Christ »<sup>131</sup>. Il n'y a pas de meilleure manière de proclamer son espérance que de vivre intensément et avec joie sa vie chrétienne et de la brûler pour le Christ.

Même aujourd'hui, relire ses écrits reconforte la foi, rend vivante l'espérance, crée le désir d'aimer Dieu.<sup>132</sup> Il n'a pas seulement bien gouverné l'Institut, il a surtout partagé avec ses Frères les richesses de sa vie intérieure. Il a donné le meilleur de son espérance : la soif de Dieu, la rencontre de Dieu, le don total à Dieu.

Toute la vie de Basilio a été tension vers la plénitude de la vie qui s'atteint par la mort. La vie éternelle, la soif de se trouver avec le Père, fils dans le Fils, animé par l'Esprit du Fils, dans la grande famille des saints, est l'orientation ultime que l'espérance imprime aux désirs les plus vrais du cœur. La foi dans la vie éternelle<sup>133</sup> et la tension de l'espérance, qui en crée le désir et la faim, donnent sens à tout le vivre chrétien. C'est un acte d'adoration qui professe que Dieu est véridique, qu'il mérite confiance et que ses promesses sont dignes de foi. C'est ainsi que Basilio comprenait l'espérance des martyrs.<sup>134</sup> Basilio a vécu de cette espérance, une espérance qui au nom de Dieu l'a toujours poussé vers les hommes.

Une plongée dans sa circulaire sur l'obéissance nous ferait découvrir un homme à l'espérance quotidienne, car il avait pris l'habitude de vivre « au rythme de la volonté du Père ».<sup>135</sup>

---

<sup>131</sup> Cette expression se trouve souvent sous la plume de Basilio et très clairement dans le dernier message qu'il envoie à ses amis un mois avant sa mort. Ce message est donné dans la partie des textes de ce cahier.

<sup>132</sup> Il faudrait rouvrir les pages des circulaires sur l'obéissance, sur la prière, l'oraison pour découvrir des textes spirituels proches de nous et qui vraiment nous illuminent.

<sup>133</sup> Lire ici ce que Basilio dit du jugement de Dieu et combien il en a soif. Le passage se trouve à la p. 9, de la conférence : *La Palabra de Dios y los ritmos de la vida en el cristiano*. Reportés ici dans les pages 135-136.

<sup>134</sup> Conférence : *La Palabra de Dios y los ritmos de la vida en el cristiano*, p.21. Mais aussi les allusions au chapitre 25 de Matthieu : le jugement dernier.

<sup>135</sup> Circ. *l'obéissance*, p.9.

## *Textes sur l'espérance*

*1-Mon cher Frère,*

Je viens d'apprendre, par l'entremise du Frère John Malachy, que le Seigneur a appelé dernièrement l'âme de votre bien-aimé père. Et je m'empresse de vous rejoindre par cette lettre, que je voudrais un nouveau témoignage de l'amitié que je vous porte. Vous êtes, en effet, un des Frères que j'estime le plus.

La mort de ceux que nous aimons est un très rude coup pour nos cœurs sensibles et affectueux. Le Christ, lui-même, en a subi de ces coups, et son âme très aimante s'est épanchée en pleurs au point d'arracher aux Juifs des propos comme celui-ci : « Voyez comme il l'aimait ! » C'est dire, mon cher ami, que votre douleur pour le décès de votre papa, est bien légitime, et a été assumée par la passion du Christ.

Mais, soyons-en assurés, bientôt (car cette vie est bien courte), votre affection se tournera en joie et cette joie, nul ne vous la ravira. Il y a peu de jours à peine, nous célébrions la fête de l'Assomption de Marie. Quel signe merveilleux pour notre espérance chrétienne. Marie, hier une femme qui a connu le deuil et la solitude, aujourd'hui et à jamais se trouve plongée dans l'Océan sans fin de la joie de Dieu, en communion perpétuelle avec tous ceux qui lui sont chers. Je ne doute pas que cette Bonne Mère a accueilli avec amour l'âme de votre papa, et que, auprès de Marie, il est toujours vivant pour intercéder pour nous tous.

Demeurons fermes dans cette foi, et croyons toujours davantage à la communion des saints.

Je vous prie, mon Frère, de croire à mon entière amitié et à la part que je prends dans cette visite que le Seigneur vient de faire à votre chère famille.

Votre très affectionné,  
Frère Basilio Rueda.<sup>136</sup>

*2-Mon cher Frère Provincial,*

... Tout est encore bien présent dans ma mémoire : l'accueil chaleureux, les délicates attentions, le désir sincère chez tous de rechercher la volonté du Seigneur,... Sans doute, le but premier de ma visite au Canada fut d'animer « *les retraites de renouveau* ». Ces retraites ont certes eu un certain succès si j'en juge par les témoignages exprimés en plusieurs circonstances et de diverses manières...

En effet, le renouveau demandé par le Concile et notre Chapitre Spécial ne peut se réaliser par le seul fait de changer quelques structures extérieures. Notre Chapitre de Renouveau de 1967-68 s'est efforcé d'adapter nos structures aux besoins actuels. Changer les structures pouvait se faire en quelques mois ; mais *faire passer l'esprit des structures dans les mentalités, c'est un travail de longue haleine, c'est un travail qui demande un long cheminement et une lente maturation.* Pour faire cette adaptation, le Seigneur nous a donné nos nouvelles Constitutions qui sont pour nous la manifestation de la volonté de Dieu.

Nos Constitutions demeurent un moyen important, je dirais le « premier » moyen pour un Frère Mariste de découvrir comment il doit vivre l'évangile aujourd'hui. *Mais nos Constitutions sont encore à découvrir.* Je répète ce que j'ai dit dans ma circulaire sur la Prière à la p. 558 : « Ce qui nous maintient en commun comme chrétiens, c'est le Seigneur Jésus ; comme maristes c'est de communier à l'âme collective de la Congrégation, de *l'inviscérer au plus profond de notre être...* Il y a un abîme entre les Constitutions d'aujourd'hui et celles d'autrefois ; les actuelles sont un reflet bien plus fidèle du Père Champagnat que celles du passé. *Le malheur, c'est qu'elles ne sont encore imprimées que sur du papier ; quand nous nous serons mis à prier à partir d'elles et à échanger sur le contenu, elles pourront alors devenir imprimées en notre âme...*

Je conclus ce court message en vous redisant qu'après avoir pris contact avec presque tous les Frères de la Congrégation, je suis

---

<sup>136</sup> Lettre du 08 septembre 1975 – AFM 51.09-B2 – Poughkeepsie.

persuadé que si nous vivons bien nos Constitutions, en esprit et en vérité, nous serons des religieux selon le cœur de Jésus, comme l'a voulu notre Bienheureux Fondateur.<sup>137</sup>

*3-Etre présents aux carrefours des hommes.*

Ce que je veux dire, c'est que le fond du message (de la circulaire) n'est pas ascèse, mais charité. C'est *le message d'un christianisme dynamique, audacieux, créatif*, capable de rendre nos Capitulants et tous nos Frères plus réceptifs aux appels du monde et à ceux de l'Eglise conciliaire, et plus dociles dans leur réponse...

Le danger qui nous menace est celui-ci : passionnés par la discussion de questions que j'oserais appeler domestiques, allons-nous épuiser et employer des mois du Chapitre à résoudre des détails de règlement ou de coutume, et parlementer sur des concessions,... oubliant de réfléchir sérieusement sur ce que nous faisons et devons faire pour que toute la congrégation s'engage à fond en ce moment historique exaltant qui est le nôtre, où vibrent des appels urgents et angoissés.

Le nom de ces appels aujourd'hui est en effet : Volonté de Dieu...

Ce bienheureux élan qui pousse tous les Capitulants à vouloir donner à la vie communautaire toute la profondeur et le bouillonnement de sève qui se manifeste et qui existe dans le cœur des Frères à l'état de vœu, de souhait et d'espérance, il ne faut pas qu'il en reste au « *quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum.* ». *Non, l'amour du Christ nous presse de ne pas nous renfermer dans la jouissance d'une vie communautaire, si douce et si plaisante soit-elle, mais de faire de cet élan initial de notre Chapitre un point de départ pour une ouverture au drame du monde qui nous environne.*

L'ascèse, le dialogue avec Dieu, la vie fraternelle sont trois grandes forces qui poussent à une prière et à un zèle authentiques en développant l'amour, car *l'amour, quand il est vrai, souffre de ne pas être efficace, face aux besoins de ceux qu'on aime...*<sup>138</sup>

Devenir un îlot au milieu des courants modernes ou nous enfermer entre les murs d'une école pour nous dédier à une tâche exclusive n'est pas une solution adéquate. Sans laisser de côté ce

<sup>137</sup> Lettre du 21 août 1975 – AFM 51.09-04 - Iberville.

<sup>138</sup> Circ. 2 janvier 1968 : Un Chapitre pour le monde d'aujourd'hui, pp. 161-164.

qui nous est propre, nous devons nous efforcer de vivre en contact permanent et immédiat avec les centres de la pensée sociale, avec les organismes établis pour le développement des peuples, avec les institutions de pédagogie, de catéchèse et de pastorale, avec les apôtres du monde social, avec les centres de formation des militants, avec les groupes de chefs, et surtout profiter au maximum des recherches, des plans et des documents déjà existants. Bref, *il s'agit d'être présents et actifs aux carrefours de notre monde et de notre temps...*<sup>139</sup>

*4-Message post-capitulair, 1993.*

« Je crois que le message qu'on devrait donner aux Frères, et surtout le cœur du message, serait de leur dire que l'Institut est en train d'arriver à un tournant de son histoire. Un tournant qui doit se caractériser par une plus profonde fidélité, et, dans le même temps, par des changements très importants.

**Je m'explique :** Celui-ci est le quatrième Chapitre Général qu'il m'a été donné de vivre, et en réfléchissant sur l'ensemble, il me semble que, actuellement, nous sommes en train d'affronter des défis, des circonstances historiques qui vont en s'intensifiant, et que, tout cela, dit aux Frères que notre Institut est plus que jamais d'actualité, comme s'il avait été créé, inventé et fondé pour notre temps et pour les circonstances actuelles, mais en même temps il dit que, probablement la manière dont nous avons vécu, les institutions que nous avons créées, la manière dont nous les administrons ne sont pas à la hauteur des temps et demandent des changements très importants.

**Voici, je crois, le cœur du Message :** Dire aux Frères, plus que jamais, notre actualité et aussi, plus que jamais, la nécessité d'imposer un tournant très sérieux à nos vies, à nos communautés et à nos œuvres. Et, précisant encore plus ce message, je voudrais dire aux Frères qu'ils ne se découragent pas, et quand les appels du Chapitre arrivent, quand on nous demanderait des changements très importants, qu'ils aient une grande confiance.

<sup>139</sup> Circ. 2 janvier 1968: Les appels de l'Eglise et de notre Fondateur au Chapitre, pp.354.

Je crois vraiment que ce que le Chapitre a voulu et ce qu'il est en train de demander aux Frères et les priorités qu'il signale, transmettent vraiment la volonté de Dieu, comme émanation de notre charisme, des appels de notre temps et des circonstances historiques qui sont les nôtres.

**Que les Frères acceptent cela avec beaucoup de confiance et de paix, qu'ils l'acceptent avec beaucoup de courage.**<sup>140</sup>

### *5-Lettre d'un martyr*

V.J.M.J.

Laudetur Jesus Christus et Maria mater ejus. Amen.

Mes Bien Chers Frères,

Il y a plus de trente ans que nous sommes séparés. Pendant ces longues années je ne vous ai jamais oubliés. Chaque matin, quand je me lève, j'assiste à la messe et reçois la sainte communion spirituellement. Pendant le travail de la journée, je récite sans cesse ces prières jaculatoires : Cœur sacré de Jésus j'ai confiance en vous. O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous. Ange de Dieu qui êtes mon gardien, par un bienfait de la divine charité, éclairez-moi, protégez-moi, dirigez-moi et gouvernez-moi. Ainsi soit-il.

Avant de me coucher je n'ai jamais oublié de réciter : Prions pour les besoins de l'Institut, pour nos Supérieurs, nos Frères, nos enfants, nos parents, nos bienfaiteurs, nos malades et nos Frères défunts.

A l'occasion de la visite du Frère Roch, je peux causer avec lui et je sens un plaisir inexplicable.

---

<sup>140</sup> Source, Fr. Galo Rivera A., Provincial de l'Equateur, 21 janvier 1996, fax aux Provinciaux du Mexique.



Frère... est mort depuis quatre ans. Frère..., à cause des affaires, n'est pas encore retourné à la maison. (Il est encore en prison).

La maladie d'hémorroïdes me donne beaucoup d'ennuis et je n'ai pas d'argent pour le traitement médical. Mes habits et les literies sont tous usés et je ne peux pas les changer faute d'argent. Je vis vraiment dans la misère. J'espère que vous pourrez m'envoyer un peu d'argent. Union de prière !

(Cette lettre est écrite en français et en chinois mélangés, toutes les prières sont en français).<sup>141</sup>

### *6-Pourquoi une circulaire sur la fidélité ?*

L'intention de base de cette circulaire n'a pas été de publier un livre de plus... Mes intentions étaient vraiment plus profondes.

-Ne pas laisser se perdre des trésors de grâce, de correspondance à la grâce, d'enseignement et d'expérience.

-proclamer la gloire de Dieu, la gloire de sa grâce, de sa miséricorde, de sa providence, de sa patience, de sa fidélité, agissant dans la chair d'hommes bien concrets et construisant des micro-histoires saintes, reflets du combat de Jacob ou du dialogue de Yahweh avec son peuple.

-présenter, au verso d'une page douloureuse et trouble de l'histoire de l'Eglise post-conciliaire, un petit paragraphe lumineux et encourageant de cette histoire...

Le départ de beaucoup de prêtres et religieux, la séparation de beaucoup de couples ont produit une sensation d'écroulement et parfois créé la conviction que de nos jours, la fidélité est impossible à maintenir toute la durée de la vie.

Ce spectacle bien propre à faire saigner le cœur, a écrasé plus d'un responsable qui ne savait plus que faire... Il est donc bien temps de tourner cette page noire des défections. Oui, c'est vrai que la saignée a pu atteindre un quart, parfois un tiers des membres de la plupart des congrégations au cours des 20 dernières années. Mais

<sup>141</sup> Lettre du 3 août 1979. AFM 51.09-A3.

cela veut dire qu'il en reste trois quarts ou deux tiers qui ont tenu. Et cette ténacité, cette persévérance, témoignent qu'ils ont reçu la grâce de vouloir être fidèles. Faut-il ignorer ce témoignage de force qui se produisait dans des circonstances si difficiles, au sein d'une contre-culture qui justifiait l'infidélité, d'un bouleversement de valeurs qui remettait tout en question et qui relativisait tout ?...

Bien des fois ces textes<sup>142</sup> m'ont invité à faire silence et à élever au Seigneur une prière de louange et de gratitude avec l'auteur et pour lui. (*Circulaire sur la Fidélité*, pp. 14-16, 21).

### *7-Vivre sa vie dans l'espérance*

On dit : « Mais si je quitte cet emploi, est-ce que j'en trouverai un autre demain ? Travaillons-nous pour le Royaume ou pour l'assurance sociale ? Voyez-vous qu'il faut montrer la dimension vraiment évangélique et prioritaire du Royaume ? Si on réussit à faire voir cela clairement aux Frères, nous leur rendrons un énorme service, parce qu'il s'agit là d'une fausse idole, donc un danger pour les Frères... Bien sûr ce n'est pas une idole aimée mais elle vous rend esclave. Les esclavages ne sont pas tous des esclavages par amour. Il y a des esclavages par conditionnement. Alors, il faut savoir réagir et savoir qu'au-delà des syndicats, qu'au-delà des engagements professionnels, au-delà d'une série de choses, il faut toujours maintenir l'échelle des valeurs du Royaume et savoir renoncer pour le Royaume.

Un homme qui a laissé sa mère, sa possible femme, ses possibles enfants, peut laisser un contrat de travail si après une analyse sérieuse il croit que, en faisant cela, il adopte une manière concrète de pratiquer le vœu de pauvreté... Ce critère de priorité à cause du Royaume, face à l'emploi, sera un premier point de détachement. Ce sera la manière la plus importante d'incarner maintenant ici votre vœu de pauvreté. Cela est bien plus important et valable que la permission et c'est la manière saine d'être conditionné...

---

<sup>142</sup> Les témoignages des Frères sur leur fidélité.

Mais il y a un autre danger encore plus sournois : c'est lorsqu'un Frère se fabrique un 'hobby' qui l'absorbe et le noyauté. C'est très bon d'avoir un hobby. Pour certains Frères cela devient nécessaire parce qu'ils n'ont pas le développement de vie spirituelle suffisant pour trouver en Dieu seul leur compensation affective. Ils n'ont pas atteint ce niveau-là... Mais à condition que ce soit mesuré, que ce ne soit pas l'aspirine qui les libère de l'effort de dépassement spirituel communautaire et de dévouement.

Il faut libérer les Frères qui se sont créé des nids. Il faut les dénicher. Car tous nos efforts de renouveau, de partage, de communication, de prière collective échouent pour eux, parce qu'ils sont nichés. Il faut les dénicher. Détruire leur nid...<sup>143</sup>

### *8-Dans des temps difficiles*

... En 1961, Jean XXIII lançait son Eglise dans l'aventure d'un Concile pastoral.

Le Concile, une fois déclenché, a cristallisé un immense effort de renouveau et de mise à jour de l'Eglise... Toutes les parties de l'Eglise devaient entrer dans un processus de renouveau... Nous avons vécu notre Chapitre de renouveau en 1967-68. Nous avons tant bien que mal mis en pratique ce renouveau avec des résultats très différents...

Pour un certain nombre de Frères, cette situation de changement si bien décrite dans *Frères Maristes Aujourd'hui*, a été une expérience de perplexité et d'anxiété. Ils aimaient vraiment l'Institut et ils se demandaient où on allait. Il faut comprendre qu'ils étaient habitués à une vie organisée et presque immuable et que les changements ont été vécus dans une société en pleine ébullition et avec une diminution numérique des membres de la Congrégation. On parle d'environ 23% de diminution causée par les départs et les décès, alors que les entrées n'ont pas été nombreuses. A cela s'ajoutent certaines incohérences qui, en quelques endroits, ont pratiquement 'usé' le mot *renouveau*...

<sup>143</sup> Lettre de septembre 1977 – AFM 51.09-C2.

Il faut à présent ouvrir les yeux et prendre en main vraiment notre tâche centrale : vivre tous ensemble sans exception d'âge, de mentalité, de culture, de formation, la grande expérience de faire passer le programme capitulaire dans la vie personnelle, communautaire, provinciale et mondiale...

Voilà pourquoi, dans une expression graphique, je vous ai dit, dans la conférence, que nous devons transformer toute la Congrégation en un grand noviciat...

A présent, nous avons des documents beaucoup plus riches... beaucoup plus maristes que les antérieurs. Ils exigent une étude personnelle et en commun et une formation des Frères équivalente à la formation antérieure, pour en saisir le contenu, la mentalité, la mystique et faire passer cela par le cœur dans la vie.<sup>144</sup>

### *9-Refaire de Jésus le centre de notre vie.*

... En vous envoyant dès à présent mes vœux les plus cordiaux à l'occasion de la célébration de la tendresse et de la force merveilleuse de l'Amour du Père pour les hommes, tendresse et force devenues visibles dans le Christ Jésus né d'une femme, la douce Vierge Marie, je désire vous faire part d'une chose qui dernièrement a frappé mon esprit et qui, je crois, vient réellement du Seigneur.

Nous vivons dans un monde tourmenté et difficile, et nous sommes assoiffés plus que jamais de grandes valeurs, d'un avenir meilleur fait de fraternité, d'amour et de liberté, d'intégration harmonieuse des races et des cultures, dans la justice et le progrès.

Mais, nous sommes forcés de le constater avec une peine profonde que les divisions, les luttes, l'exploitation de l'homme par l'homme, la recherche des buts idéologiques et politiques, tout cela se fait sans considération du prix que cela coûte, fut-ce celui du sang de nos frères et la vie de populations entières. Les actes

---

<sup>144</sup> Seconde intervention du Fr. Basilio à la rencontre des Frères Provinciaux de langue française, septembre 1977.

de terrorisme, les formes nouvelles de guérilla et les nuances de l'exploitation deviennent de plus en plus raffinés.

Heureusement, au milieu de ce monde, il y a l'Eglise, l'Eglise comprise surtout comme la minorité des croyants qui ont vraiment ouvert leur cœur et leur vie à la Sainte Parole de Dieu et se sont laissés séduire par son programme : Unir comme un peuple par l'amour et dans l'amour du Seigneur et devenir le temple de Dieu.

Cette Eglise devient une lumière d'espérance et une anticipation de ce qui sera l'unique chemin du salut pour l'humanité...

Cette Eglise, réveillée avec une profondeur insoupçonnée à sa propre nature et à sa propre mission il y a presque vingt ans par Vatican II, fait des efforts pour devenir plus transparente, plus sacramentelle, plus communicative du visage de Jésus-Christ. A cet effort de renouveau, les congrégations religieuses, les familles chrétiennes et nous personnellement dans notre vie, nous participons tous. Mais, au fur et à mesure que le temps passe, nous réalisons, non sans perplexité ni sans peine, que ce renouveau nous apparaît comme un rêve, un idéal tellement lointain en face duquel le réel tout court et notre réel à nous offrent un fort douloureux décalage. En effet, nous parlons de tant de belles choses, mais nous devons constater que nous ne sommes pas meilleurs qu'hier. Notre programme en maintes occasions reste un simple programme.

La désespérance de quelques chrétiens atteint des niveaux qui aboutissent à l'impatience, à la perte de foi en l'avenir, à la méfiance de tout ce qui est nouveau et à un net retour au passé, mais non aux sources. Le cas célèbre de Monseigneur Lefebvre en est une parfaite illustration. Mais bien d'autres chrétiens, sans adopter officiellement cette attitude et sans se grouper autour de ces sentiments, vivent néanmoins une grande partie de cette vision des choses.

Que dire de tout cela ? Il me semble qu'à côté de la patience, de l'espérance et des efforts dont en maintes occasions j'ai parlé, il y a toute une réorientation à faire.

Nos efforts tendaient à découvrir et à réaliser de nouvelles structures, des formes d'organisation plus actuelles et plus évangéliques de l'autorité, de la vie communautaire, de notre engagement au service des pauvres, de l'apostolat de la prière, etc. Tout cela, petit à petit, est devenu le centre de nos préoccupations, de nos efforts, de nos discussions et de nos accords. Un peu à la fois, le Christ, le bon Jésus est passé au second plan et en certaines occasions, a disparu, alors qu'en réalité il est la raison principale, la sublime raison pour laquelle nous vivons et nous mourons. C'est lui qui est à l'origine de notre appel, de notre fraternité et de notre amitié. Il est notre salut...

S'il est vrai, comme l'écrit Bonhoeffer, un grand croyant, que la voie la plus directe, l'unique voie vraiment authentique et constante pour aller à nos frères, c'est le Christ, il est évident qu'il est grand temps de faire tous nos efforts pour refaire de Jésus le centre de notre vie. <sup>145</sup>

### *10-Foi, espérance et amour*

La vie chrétienne nous est donnée au baptême... La prise de conscience de notre baptême, peu à peu mise en œuvre, c'est la foi. Cette même prise de conscience en désir, c'est l'espérance. Cette même prise de conscience qui se propose l'union et réalise l'union, c'est l'amour. La vie baptismale, la vie chrétienne, a donc une conscience, et la conscience, fondamentalement, a des moments privilégiés où elle se concentre, se privatise, laisse de côté l'action pour vivre et respirer ce qu'elle est...

« La prière chrétienne est un dialogue dans la foi, un dialogue dans l'espérance. Elle est accordée à cette belle image de l'Eglise : la chaste prostituée. Chaste prostituée, en effet, cette Eglise, qui mène l'homme du péché à la sainteté ; qui conserve le projet élaboré dans l'Evangile, en se heurtant sans cesse à la réalité

<sup>145</sup> Lettre aux amis, 1er novembre 1978.

quotidienne, qui sent le décalage et veut, quand même, dans les douleurs de l'enfantement, la rédemption où elle est sur le point d'arriver, mais où elle n'est pourtant pas encore arrivée. Elle devient espérance, et c'est de là qu'elle tire la prière de demande. Celle-ci n'est autre que le cri d'appel à la rédemption, mais elle est en même temps cri d'action de grâce, parce que la rédemption est déjà là. En effet, d'une part elle a été réalisée en Jésus ; et, d'autre part, les tendresses et les bontés de Dieu qui se sont déversées sur l'Eglise au long de l'histoire sont une solide raison d'attendre la suite...

L'homme tend à devenir le Christ en prière. Et même si cela est rare et peut paraître exagéré, c'est quand même réel...

Quand un chrétien prie vraiment, prie selon la religion de Jésus, c'est-à-dire selon une religion de l'Esprit de Vérité,... quand un homme prie et que sa vie est vraiment chrétienne, c'est le Christ, premier-né du sein de Marie qui prie en lui ; sa prière n'est rien d'autre que la vie du Christ qui s'exprime en paroles. »<sup>146</sup>

### *11-Rendre compte de l'espérance*<sup>147</sup>

Je crois avoir mis tout mon cœur et ma volonté, réalisé de très sérieux efforts pour être un véritable représentant du Christ et digne successeur du Fondateur.

1-En effet j'ai porté tant aux personnes qu'aux groupes un amour authentique.

2-Dans mes circulaires, j'ai voulu présenter une doctrine que je crois sûre et pondérée, cherchant à concilier les conceptions nouvelles avec celles anciennes...

3-J'ai voulu faire des retraites, qui ont pris une grande partie de mon temps, le moyen pour faire arriver les Provinces à une

<sup>146</sup> Circ. *Entretien sur la prière*, pp. 498...504.

<sup>147</sup> Ce texte est pris dans le compte-rendu de notre Administration envoyé à la Congrégation des Instituts de vie consacrée et des Sociétés de vie apostolique. Il est de mai-juin 1976 et fait le bilan du travail du Fr. Basilio pendant son premier mandat. –Archives de la Congrégation des Instituts de vie consacrée. L.35.

connaissance concrète d'elles-mêmes, à leur évaluation propre en vue d'un dépassement collectif...

4-Quant aux entrevues avec les Frères, je crois avoir fait de mon côté tout mon possible, surtout pour des Frères qui avaient besoin d'aide ou se trouvaient en crise de vocation, pour des Frères qui cherchaient aussi à se dépasser, et plus particulièrement pour les malades et les infirmes.

5-Tout en maintenant toujours ce qui me semblait essentiel, mais en acceptant de relativiser des traditions qui, bien que très chères à quelques Frères et de saints Frères, avaient tout de même une moindre importance ; j'ai tâché de permettre une plus grande liberté des enfants de Dieu, car cela m'apparaissait comme une progression dans le sens positif du terme.

6-Je me suis efforcé de soutenir la prière des Frères en recommandant la discipline, au début, en exposant la doctrine ensuite, et, ces tout derniers temps, en encourageant l'exercice direct de la prière, soit par des participations à des groupes ou maisons de prière, soit en donnant moi-même des sessions ou retraites de prière.

Malgré mes déficiences, je crois m'être entièrement mis au service des Frères, en me dépensant même outre mesure sans me ménager ni prévoir mon avenir...

Je pense avoir, de différentes manières, essayé de faire comprendre aux Frères qu'un authentique renouveau ne consiste ni dans une simple restauration, ni dans une modification des structures, ni même dans un changement superficiel des mentalités, mais dans une vraie conversion du cœur au message évangélique du Seigneur. C'est ce message qui est la source de tout renouveau de la vie religieuse et qui maintient ferme l'amour et la redécouverte de plus en plus dynamique de la vie pauvre, chaste et obéissante du Christ...

Je me suis particulièrement dépensé pour être un lien d'unité de tout l'Institut. J'ai essayé de définir et de défendre courageusement



---

l'unité de la Congrégation contre une décentralisation mal comprise...

Le but qui m'importait le plus était certainement de promouvoir le Royaume de Dieu toujours et partout...

Lors de mes visites, j'encourageais une sainte liberté, même au-delà de ce qui était normalement permis dans les célébrations eucharistiques, ainsi que dans les répartitions de la vie de prière journalière, tout en maintenant cependant rigoureusement l'intégralité du temps de prière. Car, pour moi, le problème était que les Frères prient plus et mieux, surtout que parmi eux s'éveille un mouvement d'intérêt pour la prière.

En principe toutes nos maisons ont été visitées tous les trois ans... J'ai pu fournir à tous les Frères l'occasion de me rencontrer personnellement, me semble-t-il, au moins une fois...

Si je fais le bilan des joies et des peines, les premières l'emportent de loin sur les secondes. Je suis surtout sensible à l'amitié profonde, à la prière continuelle de certains Frères du troisième âge et de malades que j'aime moi-même profondément. Ils m'ont soutenu et rempli de confiance en bien des occasions.

Au terme de mon mandat, et toute évaluation mise à part, car nul n'est bon juge dans sa propre cause, je dois dire que je trouve difficilement pensable une réélection. Les forces et la santé ne me permettraient pas de tenir, pendant neuf autres années, le rythme de travail que j'ai fourni durant la période écoulée.

L'Institut réclame de son Supérieur Général un effort très grand. Par ailleurs, le temps actuel de rénovation est un temps trop délicat et trop précieux pour être confié tout entier à un seul homme et une seule équipe.<sup>148</sup>

---

<sup>148</sup> Compte-rendu de 11 pages, donné au début du Chapitre Général de 1976.

*12-S'abandonner à la Providence et à Marie*<sup>149</sup>

...Je vais simplement me contenter de donner quelques-uns de ces points qui doivent être notre trésor.

1-*Avoir le sens de Dieu* à la manière de Marcellin Champagnat ; avoir sa passion pour la gloire de Dieu, l'attention et le respect pour sa présence – pour la présence eucharistique tout spécialement -, la confiance dans son action, la conviction de sa primauté sur toute chose et surtout l'amour de sa sainte volonté et la docilité pour accomplir cette volonté comme objectif unique dans les événements petits ou grands...

2-*S'abandonner à la Providence et à Marie.* Marcellin Champagnat a un tempérament très robuste, mais ce n'est pas là-dessus qu'il s'appuie. Il fonce dans cette forêt vierge de sa mission, mais non pas en comptant sur ses propres forces. Il compte sur la Providence de Dieu et c'est dans cette lumière qu'on peut le découvrir non comme un téméraire chanceux, mais comme un homme de Dieu. Combien de fois il a reproché à ses Frères la manie de croire qu'on peut faire l'œuvre de Dieu avec des « grands moyens de succès » ou avec des talents personnels, ou avec des appuis extérieurs. Lui, il s'appuie sur Dieu, il ne compte vraiment que sur lui, même s'il « remue ciel et terre » quand il est à Paris pour obtenir l'autorisation légale. La confiance en Dieu ne justifie pas la paresse, mais quand on a fait tout ce qu'il faut, on doit toujours en revenir au *Nisi Dominus* et à cette autre parole apaisante : « *C'est Marie qui a tout fait chez nous* ».

Ce recours confiant dans la joie et la paix au moment de grâce et de succès, ce recours confiant dans les moments de perplexité, de risque ou de discernement difficile, ce recours confiant se maintient encore quand il est dans l'impasse. Voyez sa tendre prière dans ce désert de vocations entre 1820 et 1922 : « Si vous ne venez pas à notre secours, nous nous éteindrons comme une lampe qui n'a plus d'huile, mais si cette œuvre périt, ce n'est pas la nôtre, c'est la vôtre ».

<sup>149</sup> Conférence sur *la Spiritualité Apostolique Mariste*, pp.13-14. Donnée en septembre 1985 au début de Chapitre Général.

Cette prière n'est-elle pas un modèle émouvant à rééditer dans tant de situations actuelles ?

### *13- Les pauvres et les missions*

Quant à moi, dès le début de mon mandat, j'avais dit que, dans la mesure de mon possible, j'orienterais l'Institut vers les pauvres et vers les missions. Ce double souci, je l'ai porté tout au long des 18 dernières années. Pour ce qui concerne les pauvres, le dernier Chapitre a voulu, (celui de 1976) que l'un des Conseillers Généraux ait la responsabilité de promouvoir, stimuler et coordonner les efforts qui seront faits... » Plus qu'un Conseiller, c'est toute une commission qui s'est occupée de cette affaire. Elle présentera elle-même son rapport. Je n'ai donc pas à m'étendre sur ce sujet, mais je dois lui rendre hommage pour le travail constant et courageux qu'elle a réalisé. Son insistance a pu, peut-être, agacer l'un ou l'autre, mais on ne peut pas lui reprocher d'avoir semé cette inquiétude qui doit toujours être la nôtre en face de la pauvreté dont tant de personnes sont injustement frappées dans le monde où sévit la tyrannie de l'argent. Quant à l'effort missionnaire, il peut paraître plus intense durant mon premier mandat que durant le second. Plusieurs Provinces ont ouvert des missions ; d'autres ont affecté du personnel à des missions existantes. Le travail des années 1976 à 1985 est moins visible, mais non pas inexistant pour autant. Nous avons soutenu nos missions par des dons financiers, par du personnel que nous avons encouragé, préparé pour cette tâche avant de l'affecter aux endroits convenables. Nous avons accompagné de très près des secteurs qui passaient par des situations particulières, comme le Nigeria, l'Angola, le Mozambique, Madagascar...<sup>150</sup>

### *14- Rendre compte de l'espérance*

L'être se manifeste dans l'agir et la personne dans son style de vie. Le Frère Basilio a vécu sa consécration religieuse dans un climat de piété et de joie sereine et contagieuse :

- servir les autres avec le sourire sur les lèvres et sans leur donner l'impression d'être servis ;

<sup>150</sup> Rapport sur le gouvernement du Supérieur Général, distribué aux capitulants de 1985. AFM 6648.

- travailler avec méthode et intensité, sacrifiant même les repos les plus légitimes et nécessaires ;
  - répandre lumière, réconfort et idéaux, dans des contacts prolongés et aimables de personne à personne... ;
  - maintenir une correspondance dense, qui augmentait tous les jours, qui traitait les problèmes les plus délicats de la conscience humaine ;
  - se déployer sans se diluer dans des tâches apostoliques qui impliquent risque et don total,
- tels sont les traits du style de vie d'un religieux convaincu, d'un homme extrêmement cultivé, d'un apôtre infatigable et du mariste humble, simple, modeste, tel que le voulait le Bienheureux Marcellin Champagnat.<sup>151</sup>

Son dévouement infatigable au travail faisait l'admiration de tous. Il multipliait les heures en faveur des Frères et dans la minutieuse préparation des circulaires, retraites et assemblées. Il donnait tout son temps aux entrevues avec les Frères et à la correspondance. Nous savons le peu d'heures qu'il accordait au sommeil. Il était d'une abnégation au-delà de tout horaire. Pendant les retraites il a introduit la veillée de prière. Il m'est arrivé de me trouver avec lui parfois ; près de lui j'ai découvert l'homme de la contemplation à son immobilité, sa tenue prosternée, son regard vivement centré sur le tabernacle. Son attitude était éloquente. Sa parole motivée emportait la conviction. <sup>152</sup>

---

<sup>151</sup> Victorino Erloz, *Ecos de Colombia – El Estilo de una vida*, p. 12.

<sup>152</sup> Fr. Enrique Hurtado – *El Estilo de una vida*, p.45.

## Retro Copertina

« Le chrétien est l'homme de l'espérance » (*Lettre du 20 décembre 1975*).

« Dans l'espérance que la Résurrection nous donne,  
nous trouvons la force de bénir et d'aimer. » (*Lettre du 22 avril 1978*).

« Noël c'est la fête de la solidarité universelle  
qui rajeunit les sentiments  
par le contact avec les sources.  
La crèche nous dit :  
l'amour ineffable, inaccessible de Dieu pour l'humanité  
s'est fait tangible en ce petit enfant.  
Il est le baiser d'amour historique  
que le Père donne aux hommes et,  
par ce geste,  
il nous fait devenir fils dans le Fils,  
frères dans notre Frère...  
Oui, nous sommes sacrement  
et proclamation  
de cette bonne nouvelle  
qui a été,  
qui est,  
qui vient  
et qui attend l'heure de sa plénitude,  
pour notre joie  
et celle du monde entier. »  
(*Lettre du 15 décembre 1979*).

---

**Titolo del Libro : Fr. Basilio Rueda Gúzman**  
**L'Espérance**

**INDEX**

<b>1-Aux sources de l'espérance</b>	p 3-6
1.1 Don du baptême	p. 3
1-2 Fille de la résurrection	p. 3
1.3 Et de l'amour de Dieu	p. 4
1.4 Et de la prière	p. 5
1.6 Dans la familiarité de la Parole de Dieu	p. 5
1.7 L'expérience séculaire de l'Eglise	p. 5
<b>2-Les dimensions de l'espérance</b>	p. 7-15
2.1 Mon âme a soif du Dieu vivant	p. 7
2.2 Maranatha	p. 7
2.3 A l'œuvre dans les chantiers du monde	p. 10
2.4 Au cœur de notre espérance	p. 11
2.5 L'espérance renaît sur les pas des prophètes	p. 12
2-6 L'eschatologie au présent	p. 13
2.7 Une espérance mariste et mariale	p. 14
<b>3-Les temps de l'espérance</b>	p. 16-25
3.1 Aider l'aurore à naître	p. 16
3.2 Dans un monde qui change	p. 19
3.3 Et ne nous laissez pas tomber dans la tentation	p. 20
3.4 L'espérance naît le matin de Pâques	p. 21
3.5 Souviens-toi de Jésus-Christ...	p. 23
<b>4-Les fruits de l'espérance</b>	p. 26-32
4.1 Sens de la vie	p. 26

4.2 Force, paix, optimisme	p. 27
4.3 Fidélité	p. 30
4.4 L'humilité	p. 31
4.5 Un esprit de pauvre	p. 32
<b>Conclusion</b>	p. 33
<b>Textes</b>	p. 35-48